Le Numéro 10 Centimes

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 8 » 15 50 30 »
France, colon. 9 » 16 50 32 »
Etranger..... 10 » 18 » 35 »

TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gut. 01.76-01.77-01.78

61, rue Lafayette, Paris (9e)

5 heures du matin

ÉDITION DE PARIS

5 heures du matin

Le Petit Journal

JEUDI 24 OCTOBRE
56me ANNÉE — 1918 — N° 20.399
SAINT ERAMBERT
SOLEIL : lev. 6 h. 27; c. 16 h. 49
LUNE : P. L. le 19; D.Q. le 26

VICTOIRE BRITANNIQUE

Vers Mons et Maubeuge

Plusieurs milliers de prisonniers, nombreux canons
Combats acharnés sur la Serre et près de Vouziers

Les Anglais ont remporté hier une nouvelle et importante victoire entre l'Escaut et la Sambre, dans le secteur compris entre le sud-ouest de Valenciennes et le sud-est de Le Cateau. On sait qu'après avoir, les jours précédents, forcé le passage de la Selle au nord et au sud de Solesmes, nos alliés s'étaient heurtés à une puissante ligne de défense organisée sur les collines de la rive droite de ce cours d'eau. C'est cette ligne de défense que les Anglais ont attaquée sur une étendue de près de trente kilomètres et ont enfoncée sur la majeure partie du front. La capture de plusieurs milliers de prisonniers et de nombreux canons a récompensé la vaillance des troupes britanniques.

Le front anglais, avant l'attaque, était jalonné par une ligne qui, partant de Thiant au sud-est de Denain, descendait vers le sud et passait à l'est d'Haspres, à Haussy, à l'est de Saint-Python et de Solesmes, à Amerval et à l'est de Le Cateau, pour aboutir à Bazuel, sur la route de Mézières. Parties de ces positions avant l'aube, les troupes des 3e et 4e armées qui menaient l'attaque ont réalisé une avance variant entre quatre et huit kilomètres. C'est surtout au centre, dans la direction de Landrecies, que la progression a été plus importante. En effet, de ce côté, les Anglais avaient, après avoir dépassé le bourg de Bouzies, atteint les villages de Robersart et de Fontaine-au-Bois. Ils se trouvaient ainsi seulement à quatre kilomètres de Landrecies. A leur aile droite, ils étaient aux portes de Catillon et bordaient vers le nord le canal de la Sambre, encerclant le bois Levêque, où les Allemands opposaient une résistance désespérée. A l'aile gauche, ils avaient porté leur front sur la ligne déterminée par les localités de Sommaing-sur-Ecaillon, Vendegies, Saint-Martin, Escarmain et Neuville.

D'ailleurs, à l'encontre de ce qui s'est produit fréquemment lors des premières journées de bataille de la guerre, le front ne s'était pas stabilisé en fin de journée. Les Anglais victorieux refoulaient l'ennemi et continuaient leur avance. On peut donc, semble-t-il, dès maintenant, admettre que Le Quesnoy et Landrecies, les places fortes qui défendaient autrefois les passages de la Sambre, se trouvent menacées.

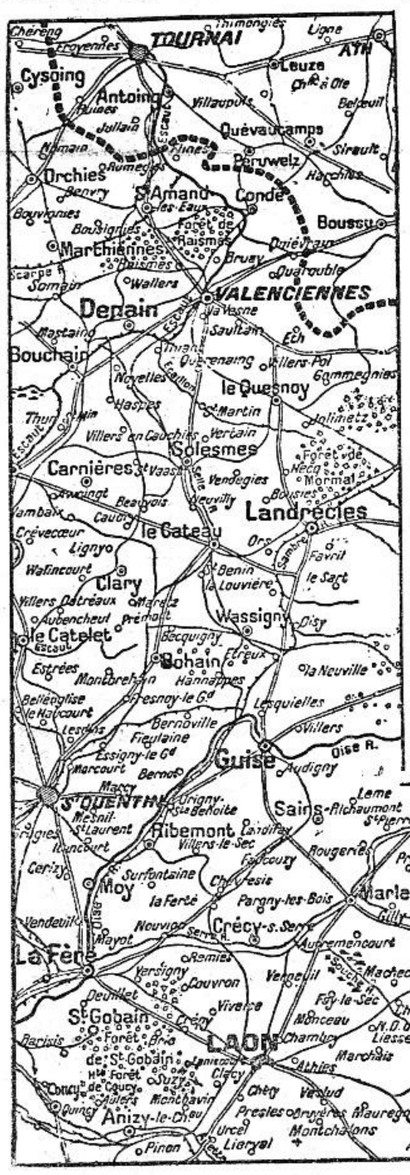
Dans les secteurs français, il faut signaler une nouvelle avance de l'armée Degoutte dans les Flandres et de l'armée Mangin sur la Serre, ainsi que la continuation de la lutte acharnée dont la région de Vouziers est le théâtre et où les Allemands s'épuisent en contre-attaques infructueuses.

***

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

23 Octobre après-midi.

CE MATIN DE BONNE HEURE, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ SUR LE FRONT LE CATEAU-SOLESMES ET FONT DES PROGRES SATISFAISANTS.



Plus au nord, le village de Beaurain, défendu avec une grande ténacité, a été enlevé par des troupes des comtés anglais appartenant à la cinquième division, appuyées par des chars d'assaut.

Sur la gauche, d'autres troupes anglaises ont, dès le commencement de l'attaque, traversé la Harpies et se sont emparées de Vertain.

AU COURS DE LA MATINÉE, NOUS AVONS POURSUIVI NOTRE ATTAQUE SUR TOUT LE FRONT, ENLEVANT LES POSITIONS ALLEMANDES SUR UNE PROFONDEUR DE PLUS DE TROIS MILLES ET CHASSANT L'ENNEMI DE NOMBREUX VILLAGES, FERMES ET BOIS, PUISSAMMENT ORGANISÉS.

Des troupes anglaises de la 25e division ont livré de durs combats dans le bois l'Evêque et ont réalisé des progrès satisfaisants.

Des unités des comtés de l'Est appartenant à la 18e division, ont avancé sur une profondeur de trois milles et demi et se sont emparées de Bousies. Des bataillons anglais et écossais faisant partie des 21e et 33e divisions, se sont emparés des passages de la Harpies, près du bois de Vendegies et ont enlevé le village de ce nom.

D'autres troupes anglaises, en liaison avec des contingents néo-zélandais, opérant à leur gauche, sont parvenues aux lisières de Neuville et se sont établies sur les hauteurs au nord de ce village. Plus au nord encore, le village d'Escarmain a été enlevé par des éléments de la 2e et de la 3e divisions.

Dans ces heureuses opérations, nous avons fait plusieurs milliers de prisonniers et pris de nombreux canons.

L'AVANCE CONTINUE SUR TOUT LE FRONT D'ATTAQUE.

Plus au Nord, entre Valenciennes et Tournai, nous avons pris Bruay et avons atteint la rive Ouest de l'Escaut à Bléharies et Espain.

Sur ce front l'ennemi a opposé hier une vive résistance et de durs combats ont été livrés, au cours desquels nos troupes ont vigoureusement pressé l'ennemi ; elles lui ont infligé de lourdes pertes et, le refoulant de ses positions, lui ont fait un certain nombre de prisonniers.

23 Octobre, soir.

L'ATTAQUE DÉCLANCHÉE CE MATIN ENTRE LE CANAL DE LA SAMBRE ET L'ESCAUT, AU SUD DE VALENCIENNES, A ÉTÉ EXÉCUTÉE PAR DES TROUPES ANGLAISES ET ÉCOSSAISES DES 3e ET 4e ARMÉES. NOS TROUPES ONT PROGRESSÉ A TRAVERS UN TERRAIN DIFFICILE, coupé par de nombreux ruisseaux, villages et petits bois, qui ont été défendus par l'ennemi avec beaucoup de résolution.

Pendant la période de concentrations des troupes et dans les débuts de la bataille, l'artillerie ennemie a montré une grande activité, faisant usage d'obus explosifs et toxiques.

Au cours de la journée, nos troupes se sont frayées un passage, malgré une défense opiniâtre de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies; avançant avec un élan magnifique, elles avaient, quelques heures avant l'aube, pénétré dans les défenses ennemies sur toute l'étendue du front d'attaque et, ce matin de bonne heure, s'étaient emparées des villages importants de Pommereuil, de Forest et de Romeries.

A l'extrême droite, nous avons rencontré une vive opposition près de la ferme fortifiée de Gimbremont et de la station de chemin de fer voisine. Cette résistance a été rapidement brisée.

Six kilomètres d'avance et ce n'est pas fini !

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Front britannique, 23 Octobre.

Qui dit que c'est la paix ? Ce matin, trois armées anglaises à la fois se sont remises à « gratter » le Boche, la première, la troisième, la quatrième : Horne, Byng, Rawlinson.

Que veut-on prendre ? Quels sont les objectifs ? Les objectifs : il n'y en a pas et on veut tout prendre. On veut que notre volonté soit maîtresse de celle des Allemands. Les Allemands se cramponnent sur telle ligne : c'est donc qu'ils y ont intérêt. Nous allons nuire à leur intérêt. Nous allons attaquer, les bousculer. Ils sont décidés à prendre le train pour leur pays, mais nous ne voulons pas qu'ils choisissent l'heure du départ. Il nous plaît qu'ils décampent, alors qu'ils n'ont pas encore terminé leurs bagages.

L'acharnement des Britanniques à taper dessus demeurera mémorable. Depuis le 8 août, ils ne se sont pas arrêtés. Au début, quand ils vidaient les poches, après, quand ils atteignaient la muraille Hindenburg, encore après, quand ils la dépassaient et aujourd'hui quand ils délivrent Cambrai, Douai, Lille, Roubaix, Tourcoing, et encore aujourd'hui, quand ils se jettent sur le vaincu récalcitrant, c'est la même obstination. Où le Boche regimbe, ils le « sonnent ». Tant qu'il aura un souffle de vie, ils l'empoigneront.

L'ennemi, pour fuir en ordre, tâche de reprendre haleine, derrière des rivières et des canaux, à l'ombre des forêts ; c'est ce que les Britanniques dérangent.

Les attaques se déclanchèrent à 1 h. 20 du matin, entre Valenciennes et Tournai, la 1re armée avait pris Bruay et atteignit la rive gauche de l'Escaut, à Breharies et Espain. Résistance considérable. Obus à gaz sur le rassemblement de nos troupes. Nous bousculons, ramenons des prisonniers. Partout, aussi bien à la 3e qu'à la 4e, nous avons avancé de six kilomètres.

C'est Mons et Maubeuge qui doivent rire en voyant le Boche bourrer ses malles.

— **Albert Londres.**

COMMUNIQUÉ BELGE

23 Octobre.

Rien à signaler au groupe d'armées des Flandres, en dehors d'une progression de l'armée française sur la rive droite de la Lys, au cours de laquelle elle s'est emparée de Waereghe et fait deux cents prisonniers.

Ce que notre 1re armée a capturé en deux jours

81 canons, plus de 100 mortiers et de 700 mitrailleuses

(Off. français) 23 Octobre, 14 heures.

Sur le front de l'Oise, l'activité des deux artilleries s'est maintenue vive au cours de la nuit.

Le butin capturé par les troupes de la première armée dans les combats des 17 et 18 Octobre comprend : 81 canons, une centaine de mortiers de tranchées, de nombreux canons de 37, plus de 700 mitrailleuses, des dépôts de munitions, et un matériel de guerre de toute sorte.

Sur le front de la Serre, l'ennemi continue à se montrer vigilant et à s'opposer par ses feux de mitrailleuses à nos tentatives de franchissement de la Serre et de la Souche.

Plus à l'est, nos troupes ont réalisé des progrès entre Nizy-le-Comte et Le Thour, et fait des prisonniers.

23 Octobre, 23 heures.

Grande activité de l'artillerie sur le front de l'Oise.

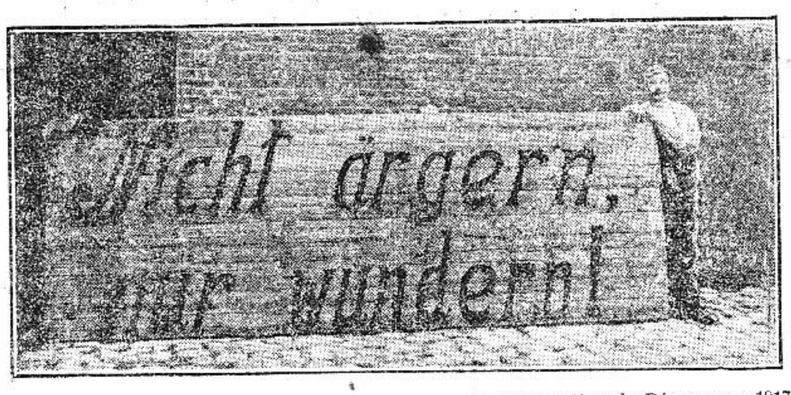
Entre l'Oise et la Serre, nous avons gagné du terrain au nord de Catillon-du-Temple et porté nos lignes jusqu'aux lisières de Chevresis-les-Dames. Plus à l'est, nous avons enlevé un bois énergiquement défendu au nord-est de Mesbrecourt-Richecourt. 130 prisonniers sont restés entre nos mains.

Des combats acharnés ont eu lieu, au cours de la journée, sur le front de la Serre et de la Souche. Nos unités, brisant la résistance de l'ennemi, ont réussi à déboucher entre Froidmont-Cohartille et Pierrepont et à se maintenir sur la rive est à la hauteur de la ferme Brazicourt, malgré une forte contre-attaque allemande. Au sud-est de Nizy-le-Comte, nous avons accentué nos progrès.

A l'est de l'Aisne, la lutte se maintient vive dans la région de Vouziers. Les Allemands ont attaqué le village de Terron et nos positions à l'est de Vandy. Ils ont été repoussés avec des pertes sérieuses.

Entre Olizy et Grandpré, nous nous sommes emparés du moulin de Beaurepaire, en faisant des prisonniers.

UN DOCUMENT POUR M. DE LANCKEN



M. de Lancken va enquêter en pays envahi sur les crimes de ses compatriotes.

Enquêter et blanchir, évidemment. Mais M. de Lancken perdra son temps et sa peine.

En attendant, nous lui remettons sous les yeux un document qui en dit long sur la mentalité de l'Allemand quand il est victorieux.

Lors de l'évacuation de Péronne en 1917, les Allemands laissèrent sur les murs de ce qui restait de l'hôtel de ville une immense pancarte où on lisait :

NICHT ÆRGERN
NUR WUNDERN !

Ce qui voulait dire : *Ne vous indignez pas, admirez au contraire !*

Les troupes françaises à Beyrouth

Le Caire, 23 Octobre. — Les troupes françaises sont arrivées le 20 octobre à Beyrouth, où elles ont été l'objet, sur tout le parcours, d'un accueil enthousiaste de la population.

Graves désordres à Vienne

Londres, 23 Octobre. — Le correspondant des Daily News *à Zurich apprend que des désordres d'un caractère particulièrement grave ont éclaté à Vienne.*

"L'Autriche se soumettra bientôt" constate avec amertume un journal allemand

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 23 Octobre. — Le correspondant viennois de la *Gazette de Francfort* écrit : « On aurait pu supposer que la réponse de Wilson provoquerait une explosion d'indignation dans tous les milieux qui restent encore fidèles à l'Etat et à la dynastie : il n'en est pas ainsi. On semble, en Autriche, se familiariser, peu à peu, avec l'idée d'une capitulation sans conditions ; en outre, la capitale est exposée à une famine imminente ; il faut donc compter avec une soumission prochaine de l'Autriche-Hongrie. En réalité, l'Autriche a déjà cessé d'exister et on peut dire que l'autorité et la bureaucratie ne continuent à gouverner qu'en raison de la force d'inertie, dans la mesure où la population ne leur refuse pas tout simplement l'obéissance. » — **M. R.**

Réfugiés français en Hollande

Amsterdam, 23 Octobre. — Avant-hier ont commencé à arriver en Hollande les réfugiés français qui avaient été emmenés en Belgique. D'après les premiers renseignements, il en est arrivé 4.200 à Ittewoort dans le Limbourg et 1.300 hier. Ces réfugiés venaient de Douai et avaient fait la route à pied.

Après un examen médical, ils ont été conduits à Thorn où ils ont été reçus par le personnel de la Croix-Rouge. Des hôpitaux ont été installés le long des frontières du Brabant et du Limbourg, en quatorze endroits différents pour recevoir les malades. 4.000 autres réfugiés arriveront à Staamproni et 4.000 à Weert, le 23.

Les Yougo-Slaves se séparent de l'Autriche-Hongrie

Zurich, 23 Octobre. — Le bureau de presse hongrois communique à la presse, à la date du 22 octobre, que le Conseil national



des Slovènes, des Croates et des Serbes, dans ses séances des 17, 18 et 19 octobre, a annoncé au peuple des Slovènes, des Croates et des Serbes que dès maintenant il prend en mains la direction de la politique nationale, autorisé dans ce but par tous les partis et groupes nationaux. Dès maintenant, le seul représentant du peuple sera le Conseil national.

Les revendications essentielles suivantes ont été formulées par les Yougo-Slaves :

1° Dans toute l'étendue du territoire dans lequel elle vit, sans considération de frontières, de provinces et d'Etat, union de toute la nation des Slovènes, des Croates et des Serbes en un Etat unitaire complètement souverain, établi sur les bases d'une démocratie politique et économique où les injustices et inégalités sociales et économiques seront abolies.

2° Qu'à la future conférence internationale de la paix, la nation yougo-slave soit représentée par ses propres délégués.

Une seconde dépêche dit que le comité central élu par le Conseil national des Slovènes, des Croates et des Serbes à l'assemblée des délégués de tous les partis nationaux de la Croatie-Slavonie a élu, à Zagreb (Agram), président le docteur Antoine Korosec, et comme vice-présidents, MM. Pavelic et Svetozar Pribicevic.

Le président représente les Slovènes ; le vice-président Pavelic (du parti Starcevic), les Croates ; le vice-président Svetozar Pribicevic (de la coalition croato-serbe qui tient entre ses mains le gouvernement local de la Croatie-Slavonie), les Serbes.

L'ENNEMI EST A NOS PORTES !

dit Max de Bade aux Allemands

Mais il élude la question de la Paix

Le chancelier Max de Bade a prononcé au Reichstag le discours dont on avait parlé. Ce discours, ainsi que les déclarations des chefs de partis qui ont suivi, avait été arrangé à l'avance, pour ne laisser paraître au dehors que ce qui était utile à la cause allemande à cette heure grave. Le peuple allemand aurait voulu en savoir bien davantage sur les chances qu'a la paix d'être signée. C'est Max de Bade qui le dit. Le discours prononcé hier au Reichstag ne le renseignera guère. Mais un mot le frappera : « L'ennemi est à nos portes ». C'est presque la conclusion du discours.

Dans le langage d'allure philosophique et sans clarté qui lui est familier, le prince Max de Bade a parlé de deux courants qui se combattent parmi les belligérants : le courant de ceux qui veulent une paix de victoire et de ceux qui souhaitent une paix d'entente.

m

Naturellement, l'Allemagne qui est aujourd'hui vaincue est pour cette dernière forme de paix. Et rien ne peut mieux marquer la défaite allemande que ce changement d'attitude chez un peuple qui rêvait il y a quelques mois encore l'hégémonie du monde.

Le chancelier en fait l'aveu en disant que le temps est passé où l'Allemagne n'avait à se préoccuper que de sa propre opinion et de ce qu'elle considérait comme juste.

Jusqu'à ces derniers temps, il paraissait juste au peuple allemand, parce que lui-même se considérait comme prédestiné et supérieur aux autres, d'envahir les nations voisines, de les piller, de les dévaster, de les martyriser de toute manière.

Aujourd'hui que la force lui échappe, il a peur qu'on lui rende la pareille. Il se raccroche à la Société des Nations comme si l'Allemagne s'était montrée digne d'en faire partie. Si dans la bouche du chancelier les mots avaient le sens ordinaire, quand il est obligé de reconnaître que cette guerre assure la victoire du droit et qu'il demande à ses concitoyens de ne pas s'y opposer, on pourrait logiquement en conclure que l'Allemagne accepte dès maintenant les conséquences des victoires du droit, c'est-à-dire : la libération de tous les peuples qu'elle a si violemment annexés.

Mais un peu plus loin, il parle encore des Pays d'Empire, c'est-à-dire de notre Alsace-Lorraine, comme s'il pouvait croire que nos malheureux compatriotes vont rester soumis au peuple qu'ils détestent.

mm

La plus grande partie du discours du chancelier est consacrée à la politique intérieure et à la transformation parlementaire qu'il a annoncée au Président Wilson. Il cherche à se tenir en équilibre entre ceux de ses compatriotes qui trouvent qu'il va trop vite et d'autres qui demandent davantage. Il cherche surtout à sauver la couronne de son impérial cousin, le kaiser, qui accepte, dans un silence humilié, d'abandonner des prérogatives qu'il disait tenir de Dieu. C'est une comédie qui est pour nous tout à fait secondaire. La question qui nous importe est d'attendre l'heure où l'Allemagne demandera purement et simplement l'armistice. La parole sera alors à Foch comme elle l'est aujourd'hui sur les champs de bataille. Tout le reste a pour but d'essayer d'amollir notre énergie, au moment où elle nous donne la victoire dont l'Allemagne a peur. — H.

Max de Bade veut sauver la dynastie

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 23 Octobre. — Le *Basler National Zeitung* écrit au sujet de la réponse allemande : « Ce qu'on demande à Wilson, c'est son intervention pour épargner aux généraux allemands l'aveu de leur défaite. Ludendorff et Hindenburg ne veulent pas s'adresser à Foch, c'est contraire à leur orgueil et à leurs principes. Le gouvernement allemand est encore sous l'influence de ces hommes qui ont déclaré et conduit la guerre. Ce gouvernement essaye de couvrir la dynastie et les généraux ; au lieu de couvrir le peuple allemand, il paraît plutôt disposé à céder des provinces qu'à demander des comptes à la caste qui domine encore en Allemagne. »

La nécessité d'un dernier effort

Le discours du prince Max de Bade confirme l'impression que donnait déjà la réponse du gouvernement allemand au président Wilson.

Le nouveau chancelier sent bien que les armées allemandes sont désormais les plus faibles et que le temps ne fera qu'accentuer leur infériorité. Mais comme il ne paraît pas un homme d'Etat de plus grande envergure que ses prédécesseurs, il ne se résout pas, parce que le désastre militaire n'est pas encore venu, à payer dès maintenant une addition que l'avenir ne pourra pourtant que grossir. Il se dit qu'il y a encore loin du front actuel à la frontière allemande, et le haut commandement lui a sans doute mis en tête l'idée qu'en résistant avec acharnement sur des lignes successives on finirait peut-être, du moins au cours de l'hiver, par épuiser la puissance offensive des armées alliées. C'est le sens qu'il faut attribuer à la dernière note de l'agence Wolff où il est question de mouvements de grande amplitude, et du but essentiel que se propose le commandement allemand à savoir : empêcher les Alliés d'opérer une trouée.

Il devient, en effet, douteux que Ludendorff ait l'intention de se rétablir dès maintenant sur un front déterminé. J'avais indiqué comme ligne vraisemblable de grande résistance le canal de Neuzen, l'Escaut, Valenciennes, Landrecies, Hirson, Mézières. Mais voici que les Britanniques ont déjà franchi l'Escaut au nord de Tournai, serrent de près Tournai et Valenciennes, et se sont emparés, sans trop de difficulté, de l'importante forêt de Raismes ; plus au sud, ils arrivent aux lisières de la forêt de Mormal. Il est donc fort possible, quoique ce ne soit pas une certitude, que les Allemands, pris de court, perdent la ligne de l'Escaut, et cherchent à nous arrêter plus à l'est, par exemple sur la Dendre, en appuyant leur front de Belgique aux deux places d'Anvers et de Maubeuge. La liaison avec le front de France se ferait alors par Maubeuge, Avesnes et Hirson.

En revanche, ce qui semble hors de doute, c'est que von der Marwitz, qui vient d'abandonner la IIe armée pour prendre le commandement de la Ve, à cheval sur la Meuse, et son voisin de gauche Lenthold, qui va jusqu'à la Moselle, ont ordre de défendre avec acharnement leurs positions actuelles, pour conserver Briey et la voie ferrée Thionville-Longuyon-Montmédy. Dans cette région, tout recul aurait des conséquences stratégiques désastreuses : ce serait l'étranglement de la poche où les armées allemandes sont engouffrées entre la Hollande et le nord de la France.

Je complète le tableau très sommaire que j'ai fait ces jours derniers de la situation militaire de l'Allemagne en disant un mot du moral et de la discipline. Cette dernière est en forte baisse. A part quelques exceptions, elle est encore bonne sur la ligne de feu : le soldat se bat bien, et nos poilus en savent quelque chose. Mais le phénomène qui s'est déjà produit plusieurs fois au cours de cette guerre se reproduit aujourd'hui. C'est à mesure qu'on s'éloigne du front que le moral devient mauvais. Ainsi, actuellement, c'est surtout dans la zone des étapes que le commandement allemand a à déplorer des actes d'indiscipline. Le désordre règne dans les convois qui amènent les renforts au front. Le personnel d'escorte, les commandants de gare, les postes de garde sont les témoins impuissants d'une insubordination constante : dans certains détachements, les soldats en arrivent à la rébellion ouverte et aux voies de fait contre leur supérieurs.

Je ne puis que répéter que la paix allemande mûrit, et avec une singulière rapidité, grâce aux coups de pouce des armées alliées. Mais le dernier coup de pouce qui la fera choir est encore à donner.

Lt-colonel de THOMASSON.

EN SOUSCRIVANT
A L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

on donne à nos soldats le témoignage de la reconnaissance et de l'admiration qu'ils méritent !

LE DISCOURS DU CHANCELIER



L. KERN.

— C'est le 1er secrétaire avec l'appareil à brouillard artificiel dont Max se sert pour répondre aux notes de Wilson.

Bâle, 23 Octobre. — On mande de Berne :

Le prince de Bade, chancelier de l'empire, a prononcé hier, au Reichstag, le discours attendu, dont voici les passages principaux :

« Messieurs,

» Depuis que je parlai ici, la dernière fois, de nouvelles démarches ont été faites des deux côtés, en vue de la continuation de l'action de paix. La question formulée en retour par le Président Wilson qui veut d'abord une réponse affirmative et sans équivoque de notre part, a conduit à une nouvelle question de sa part.

» *Notre réponse à cette question a été publiée avant-hier. Tout le peuple allemand attend de savoir quelles sont les chances de succès que le gouvernement reconnaît à l'œuvre de paix. Vous comprendrez que je ne puisse m'exprimer à ce sujet qu'avec la plus grande réserve. Je sais que les partis désirent aussi que les débats puissent rester dans les limites répondant à la gravité de l'heure.*

« Paix de droit ou paix de violence »

» La première réponse du Président à la démarche de paix allemande a porté dans tous les pays à son apogée la discussion

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

sur cette question : paix de droit ou paix de violence. Il s'agit d'une lutte d'idées qui se livre ouvertement dans tous les pays comme elle devait aussi l'être de la même façon chez nous. D'un côté, ceux qui croient que le moment est venu où toute la haine, la soif de vengeance accumulées pourront se satisfaire sur notre sol, élèvent la voix plus fort que jamais ; d'un autre côté, les partisans sincères de la ligue des peuples voient clairement que l'idée fondamentale du nouveau *Credo* est soumise aujourd'hui à une épreuve décisive.

» Cette idée fondamentale est celle-ci : avant qu'aucune puissance isolée quelconque, ou un groupe de puissances, essaie de moyens de contrainte pour faire prévaloir le droit qu'elle représente contre une autre nation, il faut qu'avec une objectivité et une loyauté complètes, on essaie de maintenir la paix par la voie d'accords volontaires ou l'atteindre en tenant compte de la situation internationale actuelle. Cette lutte d'idées n'est pas encore terminée. Nous pouvons nommer les forces spirituelles qui s'opposent l'une à l'autre, mais non pas apprécier leur puissance respective.

» La dernière note du Président Wilson n'a donné aucun éclaircissement au peuple allemand sur la question de savoir comment la lutte publique des idées se terminera. Jusque-là, messieurs, nous devons, dans toutes nos pensées et nos actes, nous préparer à deux éventualités; d'abord celle-ci : que les gouvernements ennemis veulent la guerre et que nous n'avons pas d'autre alternative que de nous préparer à nous défendre avec toute la force d'un peuple qu'on pousse aux extrémités. Si cette nécessité se présente, je n'ai aucun doute que le gouvernement allemand, au nom de la nation allemande, pourra appeler le peuple à la défense nationale, exactement comme il avait le droit de parler au nom du peuple allemand en intervenant pour la paix. (Applaudissements.) Celui qui se plaça loyalement sur le terrain de la paix de droit s'est engagé en même temps à ne pas s'incliner sans combattre devant la paix de violence (bravos) ; un gouvernement qui n'aurait pas ce sentiment serait condamné au mépris du peuple qui combat, qui travaille (approbation), il serait balayé par la colère de l'opinion publique.

» Mais, messieurs, nous devons déjà aujourd'hui envisager aussi dans toute sa portée la deuxième éventualité. Le peuple allemand ne doit pas être conduit en aveugle à la table des négociations.

La Société des Nations

» Le peuple allemand demande maintenant de la clarté. C'est une décision d'une grande portée. Notre situation comme puissance ne doit plus seulement dépendre de ce que nous considérons nous-mêmes comme juste, mais de ce qui sera reconnu comme juste en libre discussion avec nos adversaires. S'y résoudre est une chose dure pour un peuple fier habitué à la victoire.

» *La question de droit ne s'arrêtera pas à nos frontières nationales, que nous n'ouvrirons jamais volontairement à la violence. Les principes que nous avons adoptés comme règles touchent aussi aux problèmes de l'intérieur de l'empire.* »

Le chancelier arrive ainsi au problème, posé par le Président Wilson, de la Société des Nations. Et il y joint un exposé de la politique intérieure de l'Allemagne :

« Si aujourd'hui dans cette heure difficile, je place devant les yeux de notre peuple l'idée d'une Ligue des Nations comme une source de consolation et de force nouvelle, je ne me fais aucune illusion sur les sérieux obstacles qui restent à surmonter avant que cette idée puisse être réalisée.

» Personne ne peut dire si cette réalisation sera rapide ou lente, si les jours ou semaines prochains nous appellent à continuer la lutte ou s'ils ouvrent la voie de la paix ; personne ne peut douter que nous serons seulement à la hauteur des tâches de la guerre ou de la paix, en réalisant le programme gouvernemental et en abandonnant d'une façon décisive l'ancien système. » (Vifs applaudissements à gauche.)

Leur "gouvernement du peuple"

Suit un lourd et abondant exposé de toutes les réformes qui vont faire « le bonheur de l'Allemagne ».

Il reparle de la réforme constitutionnelle relative au droit de paix ou de guerre et, au sujet de l'Alsace-Lorraine :

« Le nouveau système du gouvernement de l'empire a eu naturellement comme conséquence des innovations dans le gouvernement du « Pays d'empire » : c'est un Alsacien qui est devenu statthalter, c'est un Alsacien qui est son secrétaire d'Etat ; d'autres personnalités dirigeantes de la deuxième chambre de la Diète doivent aussi entrer dans le gouvernement. Je suppose que le nouveau statthalter établira et exposera publiquement un programme pour son gouvernement avec les chefs des partis. »

Il ajoute cette restriction significative à ces « droits du peuple allemand » :

« Le gouvernement impérial collaborera volontiers à un tel élargissement des droits populaires si la Ligue des nations prend une forme pratique. *Mais, aussi longtemps qu'aucun droit international n'existera sur ce point, l'Allemagne se mettrait à son désavantage si elle prenait seule des engagements intérieurs.*

Cela ne l'empêche pas de conclure :

» Si, Messieurs, vous adoptez aussi, comme je n'en doute pas, les projets déposés, *le gouvernement du peuple sera fermement établi dans les lois de l'empire.*

La nouvelle face de l'Allemagne

Le peuple allemand, dit le chancelier, est depuis longtemps en selle. Maintenant il avance. C'est la nouvelle face de l'Allemagne. Et là encore il restreint les espérances que l'Allemagne pouvait fonder sur le « nouveau système » :

« *Nous ne devons pas, pour faire plaisir à l'étranger ou pour surmonter les difficultés du moment, adopter des formes gouvernementales derrière lesquelles il n'y ait pas notre forte conviction intérieure et ne répondant pas à notre caractère, à notre histoire. Sans cela, nous agirions sans sincérité, nous ôterions au nouveau système qui fait maintenant ses premières preuves, le caractère définitif dont nous ne pouvons pas nous passer.* (Applaudissements).

» *Messieurs, l'appel énergique que Fichte adressait autrefois aux Allemands, s'adresse aussi à nous : « Conservez-vous comme peuple pour des tâches dans le monde dont vous pouvez seuls venir à bout, de même que chaque peuple a une tâche qui le met en avant des autres.*

L'ennemi est à nos portes!

» L'ennemi est à nos portes, notre première et dernière pensée va aux braves qui les défendent contre des ennemis supérieurs en nombre et que nous devons défendre contre des accusations injustifiées. (Bravos.)

» Messieurs, nos soldats sont aujourd'hui dans une situation effroyablement dure ; ils combattent étant assaillis de soucis pour l'intérieur ; ils combattent en ayant l'idée de paix en tête et résistent. Nous les remercions. Nous avons confiance en eux. Nous leur crions : « Le pays ne vous aban» donne pas. (Bravos); **ce qu'il vous faut, ce » qu'il peut vous donner en hommes, en » ressources, en courage, vous l'aurez. »** (Vifs applaudissements.)

La discussion a ensuite commencé.

Les socialistes français et l'armistice

L'affiche apposée sur nos murs par la « Ligue civique » et qui met lumineusement en garde les Français contre le « piège allemand » est considérée par les socialistes comme une « manifestation chauvine » contre laquelle ils veulent protester. Un contre-manifeste sera répandu par leurs soins, conçu, évidemment, dans un sens tout différent, puisque parmi les socialistes chargés de sa rédaction figurent, non seulement M. Jean Longuet, mais encore M. Rappoport, dont on n'a pas oublié la récente mésaventure.

Aujourd'hui à 3 heures, les délégués socialistes se rencontreront avec les représentants de la C. G. T. pour tenter d'aboutir à un texte commun aux deux organisations, encore que les syndicalistes, soucieux de leur autonomie, aient décidé de s'adresser directement au public en faisant placarder une affiche qui s'inspirerait du récent manifeste de la C. G. T. approuvant la réponse du Président Wilson au chancelier.

Les propositions allemandes préoccupent d'ailleurs vivement les milieux socialistes de l'Entente.

C'est ainsi que M. Arthur Henderson, le président du « Labour-Party » britannique, a avisé par télégramme le secrétariat du parti socialiste de son désir de voir fonctionner le comité exécutif interallié dont la constitution a été décidée en septembre dernier, lors de la conférence socialiste et travailliste de Londres.

Des réserves ont été faites par les « exminoritaires » sur l'utilité de ce comité où M. Longuet représentera les socialistes français et M. Jouhaux la C. G. T.

CHEZ NOS AS

— Le sous-lieutenant Fedoroff, Russe, qui s'était engagé dans l'armée française dès le début de la guerre, et qui, au moment de l'assaut boche contre Verdun avait abattu en quelques jours trois avions sur bi-moteur, était allé combattre sur le front russo-roumain. Après la paix, tel le capitaine Argueeff, il revint se mettre à la disposition de notre commandement et repartit aussitôt en escadrille. Il a reçu la Légion d'honneur avec le motif suivant : « Magnifique exemple de patriotisme, de bravoure et d'esprit de devoir. Blessé dans l'infanterie et passé dans l'aviation, s'est fait remarquer par son audace, livrant de brillants combats au cours desquels il a abattu 4 avions ennemis. Après la campagne de Roumanie et de Russie, est revenu sur le front français et continué à être dans la bataille un modèle d'entrain, de courage et de ténacité. Deux blessures. Médaille militaire pour faits de guerre. Une citation. » Le 9 octobre, Fedoroff a remporté une nouvelle victoire vers Damvillers.

— Le sergent mitrailleur Le Thuault, vient de recevoir la médaille militaire pour avoir triomphé d'un avion ennemi au cours d'une expédition au ras du sol. C'était sa 4e victoire et son 42e bombardement.

— Le lieutenant Nungesser, dont nous avons annoncé hier la maladie, est atteint d'une congestion pulmonaire. — J. M.



DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Sont promus et nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur pour faits de guerre :

Au grade d'officier : M. Pallion, directeur des postes de Millau, chargé par intérim du Pas-de-Calais.

Au grade de chevalier : M. Brandstetter, directeur des postes à Bar-le-Duc ; M. Ravillon, directeur des postes à Nancy ; M. Christelle, inspecteur des postes à Dunkerque ; M. Idiard, inspecteur des postes à Arras ; M. Bertin, commis principal des postes à Pont-à-Mousson ; M. Flament, chef d'équipe à Dunkerque.

La réglementation a ses limites

Un de mes correspondants, très alarmé, m'écrit : « Deux grandes préoccupations hantent notre esprit, la guerre, le ravitaillement. En ce qui concerne la guerre, nous trouvons une consolation dans la certitude de la Victoire, mais le ravitaillement nous inquiète. Il faut être aveugle pour ne pas constater que la récolte est médiocre dans tous les genres de production, nous sommes en présence d'une année profondément déficitaire. Que va-t-on faire pour satisfaire les besoins de la population qui commence à s'alarmer ? »

Oui, l'année est déficitaire. Il n'est pas besoin pour le constater de consulter nos statistiques officielles, il suffit de voir nos marchés déserts et l'élévation chaque jour croissante du prix des denrées servant à l'alimentation.

Ne nous étonnons donc point si des mesures de restriction sont prises ; elles sont nécessaires. En voici deux auxquelles le gouvernement a dû recourir sans plus tarder.

Depuis longtemps on constatait un fléchissement très marqué dans la production de la viande de porc, et comment en eût-il été autrement avec les difficultés d'élevage de cet animal dont la chair est si recherchée ? Les emprunts exagérés que l'on faisait aux troupeaux étaient de nature à compromettre notre cheptel.

De là, le décret pris par le ministre à l'effet d'interdire la viande de porc trois jours par semaine avec limitation dans l'abatage et dans les transports, limitation aussi dans la fabrication des conserves et des salaisons.

Des prix limites doivent être établis, non seulement pour la viande de porc mais aussi pour celle du veau, et par un récent décret on les applique à toutes les espèces de bétail ; le ministre indique même que par ce moyen il prépare les voies à la réquisition générale, si elle devient nécessaire.

Nous ne croyons pas beaucoup à l'efficacité de ces prix limites qui sont constamment dépassés par les exigences des vendeurs et la complicité des consommateurs dont quelques-uns, avides ou pressés, aiment mieux payer cher que d'attendre.

Comme on le voit, nous marchons à pas rapides dans la voie des taxations. Les cartes vont leur train et nous croyons savoir qu'on en prépare de nouvelles.

Sommes-nous donc destinés à voir chaque jour s'augmenter le nombre des restrictions, des cartes spéciales d'alimentation ? Nous nous inclinons devant l'impérieuse nécessité. Le gouvernement ne fait appel à notre esprit de sacrifice que parce qu'il y est contraint par la pénurie des denrées, et qu'en les frappant comme il le fait, il n'agit qu'à la dernière extrémité. C'est notre garantie.

On se préoccupe, non sans raison, d'un projet de loi récemment déposé par le ministre de l'Agriculture donnant droit complet de réquisition pour toutes les denrées servant à l'alimentation de l'homme et des animaux.

N'est-ce pas aller un peu loin ? Qu'une armée se ravitaille par de tels moyens, on l'accepte : nécessité fait loi : mais le projet du ministre ne tend à rien moins qu'à établir en toutes matières le droit de réquisition sans limites. Le sort des producteurs sera entre les mains des préfets et de l'Intendance et nous savons comment s'exerce dans la pratique le droit de réquisition.

Nous ne croyons pas que le projet en question trouve devant les Chambres un accueil bien favorable. La presse agricole se montre nettement hostile à son adoption. M. Henry Sagnier, l'éminent économiste, constate l'emprise de plus en plus ambitieuse de l'Etat sur toutes les branches de la production. Cette méthode, dit-il, entrave la circulation des produits et n'est pas de nature à en faciliter la répartition. On crée ainsi la rareté dans les centres de consommation ; dès lors on provoque une cherté contre laquelle les règlements sont et doivent rester impuissants. Nous ne pouvons que nous associer à ces justes observations ; la réglementation a ses limites.

H. COMOT.
Sénateur du Puy-de-Dôme.

L'Emprunt de la Libération

Les armées alliées ont été merveilleusement amalgamées par le génie des chefs ; et l'on voit les résultats de cette intime union. Qu'en un amalgame semblable se fondent les ressources du pays ! Que l'or pur se change en un plomb, non plus vil, mais plus pur encore ! Que les billets improductifs acquièrent, par leur transformation en titres de la nouvelle Rente, leur maximum d'utilité. Et les résultats apparaîtront plus beaux encore.

Jamais les disponibilités liquides n'ont été plus abondantes, il arrive parfois que des mines, en éventrant la terre, en font jaillir des sources. Sur le sol meurtri par la plus sanglante des guerres, la richesse française, en dépit de quatre ans de lutte, de trois grands Emprunts et d'une émission incessante de Bons et d'Obligations de la Défense Nationale, apparaît dans chaque déchirure et dans chaque sillon.

La Patrie et la Raison dictent à chacun de nous son devoir intéressé. L'Emprunt produit un revenu de 5.65 %. Pourra-t-on longtemps encore s'assurer, avec 10.000 fr. un revenu mensuel de 47 francs ? Les coupons, payés à date fixe, sont exempts d'impôts. La plus-value, que la Victoire prend en charge, est par cela même assurée. Enfin l'Emprunt est garanti par le capital national et par l'honneur du pays.

LA GRIPPE ne diminue pas

Augmentons donc les précautions

La statistique des décès de la semaine dernière accuse une recrudescence de mortalité avec un chiffre de 1940 au lieu de 720, nombre moyen. Les dernières constatations accusent des chiffres qui font craindre que l'épidémie ne soit pas à son déclin.

L'Assistance publique et l'administration de la préfecture de la Seine recherchent toujours des locaux pour y installer des lits de grippeux. On a vu qu'après avoir envisagé l'utilisation des asiles d'aliénés, on s'était reporté vers certaines écoles publiques et même le Petit Palais, mais le Conseil municipal, qui a déjà réduit le nombre de ses asiles pour les déments des pays envahis et pour l'autorité militaire, n'a pu donner satisfaction à la proposition. Il a de même refusé les écoles et le Petit Palais pour des raisons multiples et importantes.

Les mesures prises par la municipalité

Les deux commissions d'hygiène de Paris et du département de la Seine (5e commission du Conseil municipal et 3e du Conseil général) se sont réunies hier. Elles ont discuté avec le préfet de police certaines mesures que M. Raux a décidé de prendre dès ce soir, lesquelles se résument ainsi :

1° La fourniture des médicaments nécessaires à tous les pharmaciens, sur leur demande, ce qui évitera au public d'être obligé de faire dix pharmaciens pour trouver les médicaments prescrits par le docteur ;

2° Mise à la disposition des personnes qui, de nuit, ne trouveraient pas de pharmacie ouverte, d'un planton cycliste qui sera chargé de faire exécuter l'ordonnance et de la porter chez le malade ;

3° Mise à la disposition du public, la nuit, des médecins des casernes de pompiers, qui rendront des visites avec leurs autos, lesquelles pourront, au besoin, transporter les malades à l'hôpital si aucun autre moyen n'est à la disposition. Ces médecins auront chaque jour la liste des lits disponibles dans les hôpitaux pour éviter des transports dans les hôpitaux encombrés et fatiguer le malade par de trop longues courses.

Cette liste sera, d'autre part, à la disposition des médecins civils dans les postes de police.

La commission a, de plus, décidé de faire une démarche auprès du gouvernement pour obtenir certaines dispositions utiles à la lutte contre l'épidémie. MM. Chassaigne-Goyon, Henri Rousselle, Jean Varenne et Aucoc ont été désignés comme délégués.

M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, a déclaré qu'il avait encore 1,200 lits de disponibles ; il a profité de la discussion pour rendre hommage au personnel de l'Assistance publique, surmené et atteint par l'épidémie, mais dont le zèle ne s'arrête pas.

L'aide américaine

Enfin, M. Aubrand, préfet de la Seine, a fait connaître que dans le but de mettre le plus grand nombre de voitures à la disposition des malades, il s'était adressé à M. Charles Gliden Osborne, directeur des transports de la Croix-Rouge américaine. Continuant son traditionnel dévouement, M. Osborne a répondu en mettant neuf automobiles à la disposition de la Ville de Paris.

A la Chambre

Dans sa séance d'hier, la commission de l'hygiène de la Chambre a désigné trois de ses membres pour contrôler sur place la situation sanitaire dans la région de Bretagne.

Elle a entendu le rapport de M. Emile Vincent et adopté ses conclusions sur le projet de loi concernant les établissements dangereux ou insalubres. Elle s'est aussi préoccupée de l'insuffisance des moyens de défense contre le développement de l'épidémie actuelle.

Enfin elle a discuté la question que M. Lucien Dumont, député de l'Indre, doit poser demain vendredi au ministre de l'Intérieur au début de la séance.

MANIFESTATION en l'honneur de la Grande-Bretagne

En l'honneur de la flotte et de l'armée britanniques, une réception a eu lieu hier au Cercle interallié, à Paris, sous la présidence de lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, en présence du Président de la République et de Mme Poincaré et de nombreuses personnalités civiles et militaires.

M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, a, dans un discours souvent interrompu par les applaudissements, exposé la grandeur de l'aide britannique sur mer, sur terre et dans les airs.

— Au milieu de juillet, dit-il, le maréchal Foch, investi du commandement suprême, ordonne, avec un coup d'œil de grand capitaine, l'offensive générale : chaque attaque des armées britanniques s'achève en victoire. Maîtrise du commandement, élan irrésistible des troupes, ténacité inébranlable dans les plus rudes épreuves, et cela sur tous les fronts.

M. Deschanel retrace ensuite les pages glorieuses écrites par les armées britanniques en ces trois derniers mois, et il arrive à la magnifique tâche dont s'est acquittée la marine britannique.

Une poésie glorifiant l'Angleterre a été dite ensuite par M. Jean Richepin, et lord Derby a souligné l'harmonie qui règne dans la pensée et dans l'action des Alliés.

INFORMATIONS MILITAIRES

Permissionnaires, mettez votre ceinturon. — Afin d'empêcher les soldats de déboutonner leur capote ou leur veste lorsqu'ils ont trop chaud, il vient d'être décidé que tous les permissionnaires devront à l'avenir porter le ceinturon, à l'exception, cependant des auxiliaires de l'intérieur. Le port du ceinturon avec baudrier simple sera également obligatoire pour les officiers.

Pain, sucre, pétrole, essence pour novembre et décembre

Le samedi 26 octobre, de 8 à 20 heures, et le dimanche 27, de 8 à 18 heures, les tickets de pain, de pétrole et d'essence pour la consommation des mois de novembre et de décembre, seront délivrés dans les lieux habituels : les tickets de pain sur la présentation des cartes individuelles d'alimentation, le pétrole et l'essence sur la présentation de la carte spéciale.

PAIN. — Les quantités de pain pour ces deux mois sont ainsi fixées :

Catégorie E, 100 *grammes ; J*, 300 *gr.; A*, 300 *gr.; T*, 500 *gr.; V*, 300 *gr.*

Les consommateurs de la catégorie V, qui sont classés dans la catégorie des métiers de force, recevront 500 grammes aux lieux de distribution mêmes, soit 200 grammes de plus que la catégorie V, non travailleurs de force.

Les femmes enceintes et les mères qui allaitent leurs enfants, sur production d'un certificat médical ; les ménagères qui travaillent à leur foyer et qui ont quatre enfants à leur charge, sur présentation de leur livret de famille, recevront un supplément portant à 500 grammes leur ration quotidienne en s'adressant à la mairie de l'arrondissement qu'elles habitent.

Tous les suppléments de rations sont supprimés.

PÉTROLE ET ESSENCE. — Les rations pour novembre et décembre sont ainsi fixées :

Pétrole : *série* 1, 6 *litres ; série* 2, 4 *litres ; série* 3, 3 *litres ; série* 4, 2 *litres ; série* 5, 1 *litre.*

Essence : *série* 1, 1 *litre ; série* 2, *un demi-litre.*

Les chefs de famille qui ne sont pas encore pourvus de carte de pétrole et d'essence devront remplir une déclaration qu'ils trouveront dans les lieux de distribution des tickets.

SUCRE. — Les coupons n° 2, novembre et décembre, donneront droit pour chaque mois à 500 grammes de sucre aux consommateurs de séries J, A, T, V, et à 750 grammes à la série E.

Ces coupons seront remis aux épiciers contre le sucre, comme précédemment.

Un convoi de prisonniers à Genève

Genève, 23 Octobre. — Un convoi de 700 prisonniers français et belges, rapatriés d'Allemagne, a passé ce matin à 4 h. 30 en gare de Genève. Ravitaillés par la Croix-Rouge, le convoi est reparti pour Lyon à 5 h. 30.

ECHOS

Paris va peu à peu être moins obscur le soir et déjà la Concorde et les Tuileries ont un éclairage de temps de paix. De même, devançant l'heure de l'armistice, des administrations publiques laissent librement passer la lumière de leurs bureaux à travers les fenêtres.

Il semble que voilà des raisons suffisantes pour montrer désormais quelque indulgence envers les particuliers à qui il arrive d'oublier, eux aussi, de voiler les lumières de leur appartement. Les agents ont des besognes plus urgentes.

Le sous-lieutenant Raymond Bourély, du 6e dragons, vient de mourir à Paris, âgé de 21 ans, emporté par une attaque de grippe au cours d'une permission. Il était le fils de M. Paul Bourély, député de l'Ardèche, ancien sous-secrétaire d'Etat.

Le mariage, que nous avions annoncé il y a quinze jours, de M. Jacques Poidatz avec Mlle Simonne André, qui avait dû être ajourné par suite d'indisposition subite, sera célébré le lundi 28 octobre à midi, à l'église Saint-François-de-Sales (rue Brémontier).

Les décrets qui transféraient provisoirement à Beauvais le siège du tribunal civil d'Amiens, temporairement à Provins celui de Château-Thierry et provisoirement à Château-Thierry les tribunaux civil et de commerce de Soissons, sont rapportés.

La société des Amis du Soldat des Régions envahies, reconnue par la préfecture de police, qui, depuis 1915, a secouru régulièrement plus de 3.000 soldats et prisonniers, envoie une délégation dans le Nord délivré pour secourir les familles de ses soldats qui sont dans le dénuement complet et dont un grand nombre ont tout perdu. Elle adresse un appel à ceux qui ont échappé à l'horrible invasion, pour l'aider à soulager la misère affreuse des familles de nos braves — qui ne peuvent les secourir eux-mêmes tandis qu'ils luttent, souffrent, et meurent pour nous. Prière d'envoyer les dons, dans le plus bref délai possible, au siège de l'œuvre : 53 *bis*, rue Saint-Lazare, ou à la banque Odier, Sautter et Cie, 66, Chaussée d'Antin, Paris IXe.

Les dons en nature seront reçus au vestiaire : 62, rue Leibnitz, Paris XVIIIe.

En témoignage de gratitude à nos alliés d'Amérique

Il faut que tout le monde connaisse la Médaille de la Reconnaissance

Il faut que tout le monde arbore la Médaille de la Reconnaissance

Pour la connaître il faut acheter "LA MODE" de cette semaine qui paraîtra le Vendredi 25.

En vente partout 0 fr. 15

CONTES du *PETIT JOURNAL*

LES EXILÉS

Les infirmières bénévoles de la gare, préposées à la réception des évacués, allaient et venaient au milieu des groupes, les dirigeaient, les canalisaient. D'abord vers le vestiaire, puis vers le lavabo, puis vers le réfectoire où tous ces pauvres gens s'attablaient, gênés; étourdis par tout ce tapage, par tout cet empressement autour d'eux. Tous avaient échappé à un immense péril.

La petite Mme Reboul, gentille sous son voile bleu et dans sa blouse blanche d'infirmière, aperçut tout à coup devant elle, dans la grande salle étoilée de drapeaux, deux silhouettes immobiles, deux pauvres êtres falots qui la regardaient en souriant vaguement : un vieux, une vieille. Ils étaient là, debout, muets, épaule contre épaule. Elle s'approcha :

— Vous allez déjeuner, hein ?

Et elle les installa elle-même devant la longue table. Puis elle les servit : d'abord un bol de bouillon, puis une tranche de viande avec des légumes, et du pain. Le tout arrosé de cidre. Les vieux se laissaient faire, intimidés et contents, mangeaient et buvaient avec des gestes gauches, un peu troublés de voir cette jolie dame, riche sans doute, s'empresser ainsi autour d'eux et se faire si simplement leur servante. Ainsi les femmes, jadis, servaient Jésus-Christ. Quand ils furent rassasiés, elle les interrogea, doucement, comme une amie. Il possédait là-bas, un petit bien, des champs. Il était le barbier du village. Et il citait ses clients, ses amis. Il parla aussi de son fils qui l'aidait autrefois dans sa besogne. Fini, tout cela ! Anéanti ! Le fils avait été tué devant Verdun. Mme Reboul, pour le remonter un peu, lui disait : « Vous le reverrez, votre pays ! On le reconstruira !... »

— Non ! Ce ne sera plus pareil, voyez-vous, répliqua la femme... Ce qu'on rebâtit, ce n'est pas ce qui était... Et puis, on est trop vieux maintenant, tous les deux, pour refaire sa vie... Mon homme a septante et un ans... Moi, j'en ai soixante-sept... La jeunesse, ça va encore... Mais nous autres !...

Ils apprirent à Mme Reboul qu'ils étaient évacués sur le Midi. On leur avait trouvé un gîte, près de Nice, dans un asile de vieillards. Là-bas, le vieux pourrait continuer son métier de barbier. Quant à elle, elle serait capable encore de rendre quelques petits services. Elle était toujours solide, malgré ses douleurs. Et Mme Reboul, qui connaissait Nice, leur en fit un tableau merveilleux : le ciel bleu, la mer, toujours du soleil ! Elle tâchait de les distraire de leurs préoccupations. Elle leur montrait du doigt la porte du paradis où ils allaient entrer. Elle s'évertuait à leur faire un peu oublier le passé en évoquant l'avenir devant eux. Mais les pauvres vieux la regardaient sans comprendre : Nice, la mer, le soleil, ce n'était pas le clocher !

Alors, elle se prodigua, ne sachant que faire pour les rendre un peu moins mélancoliques. Elle leur offrit des friandises, puis, au moment où ils passaient sur le quai, glissa au vieux un billet de dix francs pour le voyage.

— Oh ! Non ! Non ! se récria le pauvre homme ! Pas ça ! Je ne veux pas !

Elle insista :

— Mais si ! C'est pour vous acheter quelque chose en route !

Alors, le vieux empocha le billet, précieusement. Mais il ne s'éloignait pas.

— Vous êtes trop bonne, vraiment... Vous êtes trop bonne...

Puis, tout à coup, prenant son courage à deux mains :

— Voulez-vous... Voulez-vous me permettre de vous embrasser ?

— Mais comment donc ! De grand cœur !

Et Mme Reboul, en riant, lui tendit ses deux joues. Alors, se tournant vers sa compagne immobile, le vieux ajouta, hésitant :

— Embrasse... embrasse la dame, toi aussi !

Et la vieille, à son tour, embrassa Mme Reboul.

Cependant, depuis un moment, le vieux, toujours préoccupé, fouillait obstinément dans sa poche. Tout à coup, il en tira quelque chose qu'il tendit à Mme Reboul : une orange.

— Tenez ! Acceptez ça !

— Ça ? Pourquoi ?

— C'est pour vous remercier !

— Mais non ! Non ! Gardez-la, votre orange !

— Je vous en prie...

Alors, Mme Reboul comprit qu'elle les blesserait, si elle refusait. Elle prit l'orange et la glissa dans sa poche. Puis les deux vieux, souriant, clopinant, s'en allèrent, épaule contre épaule, vers le train. Et la jeune femme les regardait s'éloigner, saisie d'une émotion inexprimable devant ces pauvres gens à qui la guerre avait tout pris, qui ne possédaient plus rien, ni champ, ni maison, — ni enfant, — à qui on devait tout, et qui remerciaient encore, et qui *donnaient* encore, au seuil de l'éternel exil.

Auguste Villeroy.

FEUILLETON du **Petit Journal** du 24 Octobre 1918 — 46 — (*)

LE PAGE ROSE

LIVRE QUATRIÈME
La Bohémienne (Suite)

— Moi aussi, je suis heureux, mais il y a plus de quinze jours à rattraper, je te dis ! Et les ateliers qui t'attendent, qui te réclament... Tout notre monde se ferait tuer pour toi, tu sais !

— Crois-tu ?

Merry regarda Dumoulin :

— Est-ce que tu en douterais, toi ?

— Je ne sais pas... C'est quelque chose qui me revient... Je t'en ai déjà dit un mot.

Et Dumoulin rappela :

— Ce colonel von Kurtz qui était au courant de nos travaux, qui connaissait même notre dernière invention avant qu'elle ait vu le jour...

— Ah ! oui ; alors, qu'est-ce que tu as à me dire là-dessus ?

— Ceci que tu pourrais deviner : il doit y avoir à l'usine quelqu'un qui nous espionne pour le compte des Boches...

— Oh !

— Je ne peux pas m'expliquer autrement qu'ils aient découvert ce que nous n'avons dit à personne... Je suis sûr, sans te poser la question, que tu as été aussi muet que moi...

— Comme la tombe, tu le sais bien !

— Alors... Je ne vois qu'un espion qui ait pu renseigner les Boches... quelqu'un de l'usine qui aura surpris nos secrets, mis le nez dans mes cartons...

Merry réfléchissait :

— C'est impossible ! Je connais tout notre monde ; il n'y a pas d'espion chez nous.

— Il y en a un, s'obstina Dumoulin... Et il nous faut le démasquer... Chut ! on peut nous entendre...

Ils arrivaient à l'usine.

— Eh ! bien, c'est pas dommage, monsieur l'ingénieur ! Vous nous avez tous inquiétés, vous savez !

C'était le concierge qui saluait ainsi Dumoulin, sans s'étonner, d'ailleurs, de le revoir : le chauffeur du patron avait déjà annoncé la bonne nouvelle.

Le rescapé serra la main au concierge et entra derrière Merry qui riait en regardant le groom faire la roue pour saluer lui aussi, à sa façon, le retour de l'absent :

— Non ! mais regarde-moi ce singe-là !

Le singe se redressait :

— Bédame ! On est content, patron, et on le fait voir !...

Dumoulin lui donna une tape à la joue et disparut dans le cabinet de la direction.

Merry l'y avait précédé et parlait à quelqu'un qui s'y trouvait :

— Tiens ! tu es là, toi...

— Oui, patron... Quelque chose qu'on a apporté pour M. Dumoulin et que j'ai déposé dans son cabinet...

Dumoulin passa chez lui :

Au milieu de la table de travail, s'épanouissait un énorme bouquet de roses dont le parfum avait embaumé toute la pièce, et une lettre était cachée parmi les fleurs.

Il ouvrit la lettre ; elle débutait par un mot qui fit monter une légère rougeur à sa joue :

« Monseigneur... »

C'était la première fois qu'on lui donnait ainsi le titre qu'auraient pu lui valoir ses origines...

Il lut :

« Monseigneur,

» Avec ces roses de la Malmaison — un nom qui vous est cher autant qu'il nous est sacré — nous déposons à vos pieds l'expression de notre profond dévouement à votre personne et à la cause dont vous êtes pour nous le suprême représentant.

» Et nous avons l'honneur de vous faire savoir que nous nous réunirons ce soir à dix heures pour fêter votre retour à Paris et délibérer sur les mesures à prendre devant le danger qui menace la patrie.

» Faut-il vous dire que votre présence comblera de joie et d'orgueil les fidèles irréductibles du dogme que vous incarnez pour nous ?... Dans cet espoir, ma voiture sera à votre porte à partir de neuf heures et demie.

» Daignez agréer, Monseigneur... »

Dumoulin sauta à la signature : comte de..., président du Comité napoléonien de Paris : le nom était illisible pour quelqu'un qui voyait pour la première fois cette signature, et Dumoulin restait bizarrement effaré d'un effarement où se combattaient l'émoi de la surprise et une vague méfiance.

Il repassa dans le cabinet de Merry et interrogea Mathias que le patron avait retenu :

— Qui donc a apporté ces fleurs pour moi ?

— C'est un valet, monsieur l'ingénieur, un valet de grande livrée ! Il est descendu d'une auto de maître... Je rentrais de déjeuner, il était par conséquent une heure moins quelques minutes..

— C'est à vous-même que le valet a remis ces fleurs ?

— Oui, monsieur l'ingénieur... les fleurs et la lettre... car il y avait une lettre...

— Et que vous a-t-il dit, le valet ?

— Il m'a demandé si j'étais de la maison Merry ; j'ai répondu oui, et alors il m'a mis sa commission dans les mains en me disant : « Pour M. Dumoulin, s'il vous plaît. » Et il est remonté en auto... et l'auto est repartie... Et moi, j'ai porté les fleurs et la lettre dans votre cabinet, comme je le devais...

— Bien... Merci...

Dumoulin regagnait son cabinet ; il avait besoin de relire la lettre et de réfléchir encore.

Merry congédia Mathias et rejoignit son ingénieur.

— Ah ! ça, que signifie ?

— Lis !

Dumoulin lui tendait la lettre ; il la lut, battit des paupières, puis jeta son avis :

— Bon ! Voilà des enragés qui veulent te faire leur empereur ! Il ne me manquait plus que ça !

Dumoulin souriait :

— Ne t'émeus donc pas ! Est-ce que je m'émeus, moi ?

Il avait recouvré toute son ordinaire sérénité.

— Est-ce que tu ne prendrais pas la chose au sérieux ? demanda Merry.

— Je ne la prends ni au sérieux ni à la légère ; je ne la prends pas du tout, et pour cause...

Le petit-fils du roi de Rome expliquait son indifférence :

— Ce président et son comité me sont totalement inconnus, et lors même que je ne me serais pas imposé de n'être que l'ingénieur Dumoulin, je ne commettrais pas la folie de répondre à leur invitation. Une seule chose me chiffonne là-dedans...

— Laquelle ?

— Comment ceux qui m'écrivent ont-ils découvert mon secret et appris mon retour ?...

— Je te jure que nous n'avons pas soufflé mot du secret...

— J'en suis sûr... Je crois l'être également que le ministre n'en a rien dit à personne ; il a de bonnes raisons pour cela... Restent le professeur Lipowski et sa sœur...

— Ils sont à Nice...

— Oui, et ils savent comme je tiens à ce que mes origines ne soient pas connues du public ; ils ne s'en sont ouverts qu'avec toi et chez toi...

— Alors ?

— Alors, je ne vois pas... à moins...

Dumoulin regardait dans le vide, par dessus la tête de Merry, loin, très loin...

— A moins, acheva-t-il, que la révélation ne soit partie de là-bas...

— Là-bas ?

— Oui... l'Autriche, l'Allemagne... Ils sont fixés là-bas... Et ce soupçon qui me vient répond également à l'autre question, celle de mon retour que ceux qui m'ont écrit ont été les premiers à connaître : c'est par là-bas qu'ils l'auraient également connu, et je flaire dans tout cela une machination... Attends ! Attends !...

Dumoulin sonnait le groom.

— Ecoute ici, toi... Tu déjeunes à l'usine, je crois ?

— Oui, m'sieur ! J'apporte mon déjeuner...

— Tu étais donc là avant une heure ?

— Nature...

— Où étais-tu exactement quelques minutes avant la rentrée des ouvriers ?

— J'étais dehors, m'sieur ! devant la porte ; je regardais les passants...

— As-tu vu s'arrêter une auto de maître et un valet en descendre ?

— Oui, m'sieur ! Un larbin épatant, en grande tenue. Il a remis au contremaître, qui se trouvait là, un grand bouquet de roses, et il est reparti... Et le contremaître a porté le bouquet ici, à la direction... Et voilà !...

PAUL SEGONZAC.

(A suivre.)

(*) Copyright in the United States of America by Paul Segonzac.
Tous droits de reproduction traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

5 h. du matin — DERNIÈRE HEURE — 5 h. du matin

L'ALLEMAGNE a perdu la partie
déclare au Reichstag le leader socialiste Haase

Bâle, 23 Octobre. — On mande de Berlin :

Le Reichstag a continué aujourd'hui la discussion sur la politique générale commencée hier.

Le leader socialiste minoritaire Haase, qui a pris le premier la parole, après avoir montré l'écroulement des vieux empires, dit :

L'Allemagne a perdu la partie. Le programme Héligoland-Bagdad s'est effondré. Il serait criminel de vouloir cacher les faits. Le peuple allemand se sent trompé et joué.

Mon parti est le seul qui ait prévu les événements et les ait annoncés. (Protestations, vive agitation.)

Parlant ensuite du discours de Max de Bade, il déclare :

Le discours prononcé hier par le chancelier a déçu autant que la première note allemande. Il est trop obscur, trop vague, pour qu'on puisse en attendre un armistice. Ce n'est pas là le nouveau gouvernement qui a fait l'offre de paix, il l'a reçue en héritage du gouvernement précédent. C'est Hindenburg et Ludendorff qui ont réclamé l'armistice.

Personne chez nous ne peut supposer que nous obtiendrons plus tard des conditions meilleures. (On crie à gauche : Si !)

La politique de l'Allemagne à l'est a fait complètement fiasco. Qu'est-ce que nos troupes ont encore à faire en Pologne et dans les pays baltiques ? Les couronnes roulent de tous côtés sur les pavés. Pourquoi en Allemagne seulement faut-il conserver autant de têtes ceintes de couronnes et de petites couronnes ? (Violentes protestations à droite et au centre.)

CE QUE DIT LA PRESSE
LE DISCOURS DU CHANCELIER

LA PRESSE ALLEMANDE

Berne, 23 Octobre. — D'une façon générale, le discours du chancelier Max de Bade est accueilli favorablement par la presse allemande.

Les journaux, tant ceux qui représentent la politique du parti libéral que des partis de droite et des partis du centre, insistent surtout sur « l'ère nouvelle qui s'ouvre pour l'Allemagne ».

Ils s'élèvent en même temps contre l'idée d'une paix de violence « que le peuple allemand n'est pas encore réduit à accepter et qui serait indigne de lui ».

Le *Berliner Tageblatt* écrit :

Le discours du chancelier est grave et digne ; il est conforme aux circonstances présentes. Le chancelier a tiré toutes les conséquences politiques qui résultent de la situation nouvelle où se trouve l'Allemagne.

La *Germania*, organe officieux de la chancellerie, écrit :

Ce qui s'est produit à Berlin en ces derniers jours était nécessaire afin de rétablir avec le reste du monde un contact sans lequel un retour à la paix est à peu près inconcevable. En nous plaçant sur le terrain du droit international, nous tirons toutes les conséquences logiques de notre attitude. Nous repoussons toute paix de violence. Non seulement nous ne voulons imposer une telle paix à personne, mais nous protestons contre toute tentative pour nous l'imposer à nous-mêmes.

Du *Vorwaerts* :

L'ancien système qui nous a valu les haines de tous les peuples est définitivement ébranlé ; ces haines vont maintenant disparaître à mesure que la régénération du peuple allemand va se révéler au monde. C'est à cette évolution que nous voulons travailler. Il s'agit de reconquérir l'estime de l'univers, estime dont est digne un peuple doué d'aussi solides qualités que le peuple allemand.

Du **Figaro** (Alfred Capus) :

Tout, dans ce discours du chancelier, les intentions comme les décisions, reste à l'état embryonnaire. En ce moment dramatique pour son pays, le prince Max de Bade n'a pas une idée claire, pas un geste franc et direct.

De la **Victoire** (Gustave Hervé) :

Pour savoir quelle foi nous pouvons avoir en la sincérité du chancelier Max de Bade et en la conversion de l'Allemagne nouvelle au nom de laquelle il prétend parler, pour savoir si nous avons affaire à un comédien misérable ou à un pécheur repentant prêt à faire pénitence, que le Président Wilson, pour clore la discussion, prie donc ce monsieur, si vraiment il veut la paix, basée sur la justice telle que, hors d'Allemagne, l'humanité civilisée la conçoit, d'envoyer ses militaires demander très humblement les conditions de l'armistice au maréchal Foch.

De l'**Evénement** (Pierre Bertrand) :

Si l'Allemagne est disposée à reconnaître la justice des principes que le Président des Etats-Unis a posés, elle n'a donc point à redouter les abus de la force.

Toute la question est de savoir si elle y est disposée. Et, précisément, il ressort bien du discours du chancelier qu'elle ne l'est pas.

Du **Petit Bleu** (Alfred Oulman) :

Dans le miroir que lui présente le cancelier, le peuple allemand se regardera certainement avec beaucoup de satisfaction. Quant à nous, nous n'attachons pas plus d'importance aux paroles d'hier qu'à l'écrit d'avant-hier ou de demain. Notre opinion est faite sur le cynisme boche.

Du **Rappel** (M. Edmond du Mesnil) :

L'Allemagne a tenté contre le droit des peuples le plus ignoble coup de force.

Tant qu'elle a cru dans le succès, elle s'est montrée la bête de proie la plus sanguinaire qui se soit jamais abattue sur l'humanité.

Son attaque brusquée ayant échoué, elle invoque maintenant ces « forces spirituelles », qu'elle a bafouées, et ce « droit » qu'elle n'est pas parvenue à étrangler.

L'ARMURE DE MAX DE BADE

De la **France Libre** :

Comme général de cavalerie, il participa à la campagne de Belgique-France si énergiquement enrayée par notre première victoire de la Marne.

Max de Bade faillit même être victime de la plus fâcheuse mésaventure : nos soldats furent sur le point de le faire prisonnier et une partie de son bagage resta entre leurs mains.

Parmi les objets capturés figurait une superbe armure de parade et tous ses accessoires : épée droite à poignée ciselée aux armes de la maison de Bade, botte à gants, etc...

C'était l'armure que devait revêtir le prince, caracolant à la suite de l'empereur, lors de l'entrée solennelle à Paris, celle aussi qui eût, sans doute, brillé dans les salons de Versailles pendant les galas des vainqueurs.

Cette armure est aujourd'hui entre les mains de M. Herriot, maire et sénateur de Lyon, qui nous autorise à dire son intention de l'offrir à l'une des nombreuses œuvres de guerre qui sollicitent la générosité publique.

Les Américains progressent malgré une résistance acharnée

23 Octobre, 21 heures.

SUR LE FRONT DE BATAILLE AU NORD DE VERDUN, NOUS AVONS PROGRESSÉ SUR PLUSIEURS POINTS, MALGRÉ UNE RÉSISTANCE ACHARNÉE.

Au cours d'une attaque locale dans la région très boisée et accidentée à l'est de la Meuse, nos troupes ont pris Bois Belleu et pénétré dans les positions ennemies dans le bois d'Etrayes et dans le bois de Wavrille, faisant plus de cent prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, Bantheville a été complètement occupé et notre ligne a été établie le long de la crête au nord-ouest du village.

Au cours de durs combats, au nord de Grandpré, nos troupes ont capturé soixante-quinze prisonniers et huit mitrailleuses. Le feu de l'artillerie a été violent sur l'ensemble du front et a atteint son maximum d'intensité à l'est de la Meuse et au nord de l'Aire. La journée a été marquée par l'augmentation d'activité aérienne des deux côtés de la Meuse. Au cours de plusieurs combats, nos escadrilles de chasse ont abattu quinze aéroplanes ennemis e tun ballon d'observation. Trois de nos ballons d'observation ont été détruits, six de nos appareils manquent.

Nos unités de bombardement ont jeté cinq tonnes d'explosifs sur des points de concentration allemande.

Mission parlementaire dans le Nord

MM. René Renoult, président de la commission de l'armée de la Chambre, et plusieurs de ses collègues, ont rendu compte, hier, à la commission de la visite qu'ils ont faite dans les régions du Nord récemment libérées.

Sur la proposition de M. Charles Leboucq, la commission a décidé d'envoyer dans ces régions un certain nombre de ses membres qui auront mission de la renseigner aussi complètement que possible sur les dévastations commises par l'ennemi.

M. Venizelos à Paris

M. Venizelos, président du Conseil hellénique, est arrivé hier matin à 6 h. 50, venant de Londres.

BONCAO est vraiment BON

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Victor Carret, chevalier de la Légion d'honneur, président du syndicat général des fabricants de pâtes alimentaires, ancien juge au tribunal de commerce de Lyon, conseiller du commerce extérieur, décédé en son domicile à Lyon dans sa cinquante-troisième année.

M. Victor Carret était l'aîné des trois frères, chefs de la maison Rivoire et Carret.

LES SPORTS

FOOTBALL RUGBY

Australiens contre Sélection Parisienne. — L'équipe militaire Australienne, battue dimanche dernier de justesse, jouera cet après-midi, à 2 h. 30, au Stade Bergeyre, 1, rue Manin, un deuxième match contre une Sélection des clubs parisiens. Le général australien Mac Kay, qui fut un des grands joueurs de rugby d'Australie, assistera au match, lequel sera arbitré par notre centre, le capitaine Vidal.

Match d'aujourd'hui. — Collège Stanislas et Lycée Louis-le-Grand, à 2 h. 30, pelouse de la Faisanderie, à Saint-Cloud.

Un joueur de rugby commandant. — Sicaire Roux, capitaine de l'équipe première du Club Athlétique Périgourdin, joueur sélectionné de l'U. S. F. S. A., vient d'être nommé commandant et affecté au 62e d'infanterie.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'aujourd'hui. — A 2 h. 30 : Collège Sainte-Barbe et Lycée Saint-Louis, 139, rue de Paris, à Vanves. — Lycée Chaptal et Lycée Carnot à Bagatelle. — Ecole Violet et Ecole des Travaux-Publics, 58, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen. — Lycée Condorcet et Lycée Henri IV, à Bagatelle. — Lycée Charlemagne et Lycée Buffon, 64, allée Monceau, au Perreux. — Lycée Pasteur et Ecole Commerciale, à Bagatelle.

SITUATION LUCRATIVE INDÉPENDANTE par Ecole Technique de Représentation 58 bis, Ch. d'Antin, Paris. Brochure Gratis

Courrier des Théâtres

OPERA-COMIQUE. — MM. Albert Carré et Isola frères ont décidé d'inaugurer leur direction par *Pénélope*, de M. Gabriel Fauré, qui fut créée au théâtre des Champs-Elysées. Les directeurs de l'Opéra-Comique se sont assuré, à cette intention, le concours de deux éminents artistes, celui du ténor Rousselière, qui joua à Monte-Carlo le rôle d'Ulysse et celui de Mme Croiza, qui fut à Bruxelles une touchante Pénélope.

ODEON. — La répétition générale du nouveau spectacle aura lieu demain soir, à 7 h. 3/4. Le public sera admis aux places laissées libres par les services de presse.

Ce nouveau spectacle sera composé de :

1° *Le Sacrifice*, comédie en 3 actes de M. Henri Laudenbach, interprétée par MM. Vargas, Vouthier, Maurice Lamy, Roger Vincent, Debucourt, Bernard, Monlac, Blancard, etc., Mlles Paule Andral, Colliney et Moncray.

2° *Monsieur Pinpin*, comédie en un acte de M. Alfred Machard, jouée par MM. Dauvillier, Carette, Mlles Marcelle Yrven, Daylac, Mag. André, Moncray, Marguerite Roch.

RENAISSANCE. — Mme Cora Laparcerie a décidé de faire relâche ce soir jeudi, pour assainir complètement la salle de son théâtre par un lavage antiseptique et des vaporisations au formol, qui seront renouvelées quotidiennement. Le public trouvera ainsi dans ce théâtre le maximum de garantie d'hygiène.

Demain, à 8 h. 1/4, répétition générale de *Chouquette et son as*, pièce nouvelle en 3 actes de MM. Maurice Hennequin, Marcel Guillemaud et Henry de Gorsse avec, dans les rôles principaux, Mme Cora Laparcerie, Lucy Mareil, Yvonne Legeay, Lucienne Givry ; MM. Gaston Dubosc, Jean Prévost, Hardoux, Pierre Larry. Samedi, première représentation.

L'AMBIGU fera relâche aujourd'hui, afin de permettre à Mlle Régina Badet de se remettre d'une indisposition qui l'a tenue éloignée de la scène depuis mardi dernier. Mlle Régina Badet reprendra demain vendredi, le rôle qu'elle a si brillamment créé dans *La Femme et le Pantin*.

THEATRE MONCEY. — A partir de ce soir, on applaudira la brillante divette Mlle Lina Dilson dans *La Fille du Régiment*.

TRENTE ANS DE THEATRE. — Ce soir, à 8 h. 1/4, à la Gaîté-Montparnasse, 344e gala populaire.

LA RÉOUVERTURE DE L'APOLLO MUSIC-HALL

LE VRAI THEATRE D'OPERETTE DE PARIS

L'APOLLO, entièrement transformé, va très prochainement faire une brillante réouverture avec « La Reine joyeuse », opérette à grand spectacle, de MM. André Barde et Charles Cuvillier, que M. Léon Volterra présentera avec une distribution de tout premier ordre, composée de Mlle JANE MARNAC, *Mme Juliette* DARCOURT, Mlles EXIANE, *Vanna, Saphir et* NAPIERKOWSKA, *MM. Aimé* SIMON-GIRARD, *Fernand* FREY, *Faivre et* ALBERT BRASSEUR, *qui créera un personnage inoubliable dans le rôle du vieux roi.*

Les Tiller's Girls et 120 artistes femmes joueront dans cette opérette, dont la fête persane sera l'apothéose.

CASINO DE PARIS
AUJOURD'HUI GRANDE MATINÉE ET SOIRÉE
AVEC LA MERVEILLEUSE REVUE PA-RI-KI-RI
interprétée par les premières vedettes
MISTINGUETT CHEVALIER
Saint-GRANIER, OY-RA, HILDA MAY — LES 70 TILLER'S BEAUTY GIRLS, THE JAZZ BAND
LES 200 PLUS JOLIES FEMMES DE PARIS
et DORVILLE

NOUVEAU CIRQUE
Aujourd'hui : Matinée et Soirée
FORMIDABLE PROGRAMME
Licksons -- Stekels -- Les Sylphides -- Trio Hassan
GOLDEN -- LES ARIZONAS -- CAROLI
20 Attractions
Location ouverte de 11 heures à 19 heures

Gaumont Palace

Chacun voudra voir au programme de demain :

QUAND L'AGNEAU SE FACHE, comédie dramatique jouée par l'excellent artiste américain Charles Ray.

20.000 LIEUES SOUS LES MERS, tirée de l'œuvre grandiose de Jules Verne.

Les Annales de Guerre, Les Pays Libérés et Dévastés, Attractions variées et **GAUMONT-PALACE**, actualités.

AUX FOLIES-BERGÈRE, la revue *Zig-Zag*, avec Shirley Kellogg, Daphné Pollard, Fred Kitchen, etc... et les 30 Anglaises du Beauty Chorus de l'Hippodrome de Londres, est le spectacle en vogue du moment. (Gutenberg 02-59).

A L'OLYMPIA, en matinée et en soirée, dernières représentations du programme actuel. Demain vendredi, nouveau programme avec : le trio Bernard, Mlle Carlys, les 3 A-Ya-Mé, Léon Rogée, Nibor, Eldid, etc... (Central 44-68).

CIRQUE MEDRANO, 2 h. 1/2, matinée.

GAUMONT-PALACE, 2 h. 15 et 8 h. 15. — *Hara-Kiri, Charlot chez l'Usurier.*

CRÉDIT LYONNAIS

BILAN AU 31 AOUT 1918

ACTIF

Espèces en caisse et dans les banques ....Fr.	1.108.590.312,55
Portefeuille et Bons de la Défense Nationale	1.540.017.291,77
Avances sur garanties et Reports	179.810.403,25
Comptes courants	527.712.562,65
Opérations de Change à Terme garanties	89.342.972,40
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes)..	6.421.387,90
Comptes d'ordre et divers....	47.079.811,55
Immeubles	35.000.000, »
Fr.	3.533.974.742,07

PASSIF

Dépôts et Bons à vue....Fr.	1.043.991.628, »
Comptes courants........	1.759.099.190,73
Comptes exigibles après encaissement	80.509.120,45
Opérations de change à Terme garanties	89.342.972,40
Acceptations	14.584.799,38
Bons à échéance........	27.612.408,77
Comptes d'ordre et divers....	57.121.823,82
Dividende de l'exercice 1917 (Solde)	10.000.000, »
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs »........	26.712.788,52
Réserves diverses........	175.000.000, »
Capital entièrement versé.....	250.000.000, »
Fr.	3.533.974.742,07

TRAITEMENT ET GUÉRISON de la GRIPPE par l'ALDINE, remède souverain
Le Flacon 4 fr. Phie Commerciale de France, 25, Rue Drouot, Paris



PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
Grands Magasins Dufayel
Les Magasins seront ouverts le Dimanche 27 Octobre et le Vendredi 1er Novembre Jour de la Toussaint
Ils seront fermés le Samedi 2 Novembre Jour des Morts

LITS, FAUTEUILS, VOITURES ET APPAREILS MÉCANIQUES pour Malades, Blessés et Convalescents.
DUPONT 10, r. Hautefeuille, Paris (6e). Téléph. 818.67. Près la Place St-Michel

Appareil mécanique s'adaptant à tous les lits pour soulever les malades : phlébits, fractures, paralysie, blessures ou brûlures graves, fièvre typhoïde, etc.
SUCCURSALE à LYON, 6, Place Bellecour.

11e mille
LE MASSACRE DES INNOCENTS
ALFRED MACHARD ET POULBOT
47 Dessins inédits de POULBOT
Chez tous les Libraires net 2 fr. 50
L'Edition Française Illustrée 30, rue de Provence, Paris

La Turquie recherche la paix

Bâle, 23 Octobre. — On mande de Constantinople, 23 octobre :

Le nouveau cabinet s'est présenté aujourd'hui à la Chambre.

Le grand vizir Izzet pacha a exposé le programme du gouvernement qui dit notamment :

L'organisme de la patrie qui a été très troublé pendant les huit dernières années a enfin besoin de repos. Notre seul devoir est de satisfaire à ce besoin des nations de se reposer. Avec l'aide de Dieu, nous y consacrerons toutes nos forces et notre zèle.

La Turquie, dit-il, acceptera une paix basée sur les principes de droit et de justice du Président Wilson, que nous approuvons. Le gouvernement accordera sans retard à tous les éléments sans distinction de nationalité ni de religion la jouissance des droits politiques et le droit de participer à l'administration du pays.

La Chambre a voté un ordre du jour de confiance à l'unanimité moins 10 abstentions.

On se dispute à la Chambre hongroise à propos de la paix

Bâle, 23 Octobre. — On mande de Budapest :

A la Chambre des députés, le docteur Wekerlé s'est élevé contre la demande du comte Karolyi de conclure une paix séparée immédiate, disant que c'était impossible, non seulement à cause de la fidélité due à l'alliance, mais encore parce que les soldats allemands sont en Hongrie où ils aident les soldats hongrois.

On crie : « Où combattent-ils ? »

Le docteur Wekerlé répond qu'ils protègent les frontières. D'ailleurs, le gouvernement hongrois a un vif désir de ramener les troupes allemandes.

En ce qui concerne la dislocation des troupes allemandes, le président du Conseil se déclare prêt à donner des renseignements en commission, mais il voudrait éviter une discussion à ce sujet en public.

Sur la question de la paix, le comte Burian répondra au président Wilson.

CE QUE FUT la bataille des Flandres

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Front des Flandres, 23 Octobre. — Cependant que la poursuite de l'ennemi au delà de la Lys marque un temps d'arrêt dans l'action offensive proprement dite, il paraît intéressant de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les opérations dont le développement dépassa les plus grandes espérances permises.

En effet, quand l'état-major de l'armée quitta dans le plus grand mystère le secteur où il était allé se reposer de ses efforts triomphaux du Tardenois, il avait comme seules directives d'enlever la crête des Flandres, ultérieurement de libérer la côte, et, en liaison avec l'armée britannique, de dégager l'agglomération lilloise.

Il fallait en effet tenir compte de deux facteurs, d'abord de l'état du terrain, ensuite de la situation militaire.

Où nous nous trouvions, tout était à faire : déplacer l'artillerie pour la porter toute en première ligne ; dans ce bourbier, créer des voies de communication allant jusqu'aux premières lignes, en un mot passer en quinze jours du système défensif au système offensif.

En quinze jours, ce tour de force fut réalisé.

En trois temps, les deux premiers d'attaque, séparés par un intervalle de préparation de quinze jours, le troisième d'exploitation, nous avons conquis un trapèze de cinquante kilomètres de hauteur sur une base de 60. Il faut même considérer comme un tour de force une progression aussi rapide. La cavalerie ne put pas exploiter à son aise la victoire, dans l'impossibilité où elle était de se déployer. Quand elle aura franchi l'Escaut, elle pourra donner, mais il faut attendre le passage de l'Escaut.

Et cette opération qui nous ferait rentrer dans une nouvelle phase de combats n'est pas de celles qui sont aussi simples que d'aller du Louvre à l'Institut par le Pont des Arts. Largeur du fleuve, inondations tendues, résistance du Boche, voilà ce que nous allons rencontrer et ce n'est vraisemblablement pas demain que nous passerons dans les galeries Saint-Hubert. Il est vrai que des chefs et des hommes qui ont franchi le marais d'Ypres, on peut tout attendre. Faisons leur donc confiance et soyons patients. — **Maurice Pelletier.**

L'Angleterre et les colonies allemandes

Londres, 23 Octobre. — A un déjeuner offert aujourd'hui par l'*Australian Lunchem Club*, en l'honneur de M. Balfour, celui-ci a prononcé un très important discours. Parlant de la question des colonies allemandes, il a dit, aux applaudissements unanimes de l'assemblée :

Les voies de communications qui réunissent les différentes parties de l'empire britannique sont des voies maritimes et, par suite, nous ne saurions, en aucun cas, risquer de laisser couper ces grandes artères par un ennemi quel qu'il soit. C'est pourquoi j'estime, à mon point de vue personnel, que le problème des colonies allemandes doit être surtout considéré sous cet aspect : si ces colonies sont rendues à l'Allemagne, quelle garantie aurons-nous qu'elles ne seront pas employées par les Allemands comme bases pour une guerre de piraterie. J'ai longuement réfléchi à cette question et je n'y trouve aucune autre solution que celle-ci : en aucune circonstance, il ne sera possible de concilier la sécurité et l'unité de l'empire britannique avec le retour à l'Allemagne des colonies allemandes.

Le président Wilson décore maréchaux et généraux en chef

Washington, 23 Octobre. — Le Président Wilson, en qualité de commandant en chef des armées des Etats-Unis, a conféré la médaille « pour services distingués » aux maréchaux Foch, Joffre et Douglas Haig, aux généraux Pétain, Diaz et Pershing.

L'EFFORT de l'armée Debeney

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Front de l'Oise, 23 Octobre. — L'armée de Debeney, à nouveau, vient de gagner la bataille, c'est-à-dire dans les journées du 17 et du 18 octobre.

Pour l'Allemand, l'enjeu était capital. L'énergie de ses efforts, d'ailleurs, le prouve.

Dans la région du Mont-d'Origny, il a engagé successivement en renfort plusieurs divisions et amené, pour défendre le passage de l'Oise, de nouvelles mitrailleuses et de nombreux minen.

Il n'est pas jusqu'aux aviateurs allemands qui n'aient reçu la consigne de soutenir à tout prix le combat par des vols à très faible altitude permettant de tirer sur notre infanterie des rafales de mitrailleuses.

Le premier jour de l'attaque, qui se déclancha par temps de brume, permit aux troupes du nord de l'Oise, d'enlever le Petit-Verly et de pousser vers Mennevret. En conformité avec la circulaire Ludendorff, les artilleurs allemands, lotis de grenades, se firent hacher sur leurs pièces. L'attaque, cependant, nous donna quelques canons et un millier de Boches.

Devant Grougis et Aisonville, les feux de mitrailleuses arrêtèrent quelque temps notre élan. Mais, malgré de violentes contre-attaques, déclanchées sur tous les côtés, nos poilus, avec une énergie farouche, firent pencher la balance en notre faveur.

La physionomie des combats pour le passage de l'Oise se reflète dans la tenue sublime d'un régiment de tirailleurs, qui, malgré les réactions allemandes et les feux d'artillerie, s'est maintenu dans Mont-d'Origny, malgré ses pertes.

Sur la Serre, l'ennemi, possédant un saillant très accentué, et voyant ce saillant en danger, du fait des combats de Mont-d'Origny, de notre menace sur Pouilly, puis de la prise d'Anguilcourt, vient de se replier jusqu'au confluent du ruisseau Péron et de la Serre.

Il semble maintenant que, malgré ses pertes sérieuses qui lui ont coûté plusieurs milliers de prisonniers, de nombreux canons et un train de munitions tout chargé, l'ennemi essaie de se maintenir sur les rcoupes sud de Ribemont et de Villiers-le-Sec.

Cependant, sûrement mais lentement, l'armée Debeney progresse, en arrachant lambeau par lambeau. Chaque heure, elle accentue la menace qu'est, pour les unités allemandes engagées au sud de la Serre, notre progression au nord de cette rivière.

Patience et vous verrez : vos espoirs légitimes ne seront pas déçus ! — **Lieutenant Fernand Marson.**

NOUVELLES DIVERSES

— Le comité l'Effort de la France et des Alliés avait organisé pour hier, à la Sorbonne, une cérémonie d'hommage à la Red Cross. Après M. Davison, l'éminent président de la Croix-Rouge américaine, MM. Mourier, sous-secrétaire d'Etat ; Lebas, maire de Roubaix ; l'amiral Touchard ont pris la parole. M. Louis Barthou a terminé par un éloquent discours qu'il a conclu en disant : L'Allemagne a perdu la guerre : il faut qu'elle paye !

— Les obsèques de Mlle Marcelle Brébant, infirmière militaire, secrétaire du médecin-chef du Val-de-Grâce, annoncées pour aujourd'hui par erreur, auront lieu demain vendredi, à midi, au Val-de-Grâce.

— La frontière franco-suisse, ouverte hier matin, sera fermée ce soir jeudi, à 6 heures.

— M. Roumengou, sous-préfet de Nyons, vient de mourir âgé de 54 ans.

— Sont nommés : sous-préfet de Douai par intérim, M. Georget ; conseillers de préfecture dans l'Ille-et-Vilaine, M. Joly et ad intérim, M. Regnier.

— L'Allemagne vient d'adresser des excuses à la Suisse pour l'incident du ballon captif attaqué.

COURRIER BELGE

Morts au champ d'honneur. — Le colonel de carabiniers Bremer, brillant officier et auteur de prophétiques écrits d'avant-guerre ; le lieutenant baron E. de Crombrugghe de Loringh qui avait trois frères au front, dont deux, Roger et Marcel, ont été blessés ; le capitaine aux carabiniers Pierre Forgeur ; le lieutenant H. Van Sheen, d'Anvers - l'engagé volontaire Max Verhoeven ; Gh. Mertens, signaleur, fils du sénateur de Saint-Nicolas qui a trois autres fils au front ; l'adjudant Alb. Obolemans ; le brigadier-motocycliste Emile Van den Bemden, le major J. Lebeau.

La fin des Boches en Belgique. — Le gouvernement belge vient de prendre des mesures pour mettre sous surveillance rigoureuse et éventuellement expulsés de Belgique, tous les Boches, même naturalisés belges, puisque pour les Allemands la naturalisation ne compte pas et doit simplement servir de masque d'espionnage, de camouflage d'ennemis en « kamarades ».

Demandent une marraine. — Auguste Wouvremont, H.M.B., Petit-Port-Philippe, Gravelines.

La croix de guerre française a été conférée, pour sa part dans la prise de Roulers, au sous-officier Frans Belmair, déjà titulaire des plus hautes distinctions belges pour sa magnifique participation à la campagne de l'Est africain.

Les soldats et le Comité du Foyer du Soldat belge ont déposé des gerbes aux couleurs belges et françaises au pied des statues de Lille et de Strasbourg, en criant : « Vive Lille libérée ! Vive l'Alsace-Lorraine française ! ». — **O. H.**

L'Association des Amis d'Eugène Gilbert à Brioude

Les amis du vaillant et regretté aviateur Gilbert se sont groupés en association à Brioude. Leur but, indépendamment de l'intérêt qui s'attache à conserver pieusement le souvenir de l'héroïque pilote à juste titre si populaire, est d'ériger un monument à la mémoire de leur compatriote.

Ce monument sera en même temps élevé à la gloire de l'Aviation dont Gilbert a été l'un des plus dignes représentants. Le Comité qui s'est formé sous la présidence d'honneur de M. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, du sous-préfet et du maire de Brioude, est présidé par M. Rees-Lewis, 20, boulevard du Docteur-Devins, à Brioude (Haute-Loire). La souscription qui est ouverte recevra auprès de tous le plus chaleureux accueil, nous en avons l'assurance et tous les admirateurs de Gilbert voudront y participer.

A travers Paris

Trois agents blessés

Depuis quelque temps, un individu, dont on n'a pas encore pu établir l'identité exacte, fréquentait un bar, 11, rue Joubert, fréquenté habituellement par les femmes de mœurs légères du quartier.

Hier soir, vers sept heures, cet individu entrait dans le café menaçant les consommateurs d'un revolver : un coup de feu retentit bientôt après, qui ne blessa personne.

Cinq agents arrivèrent au bruit de la détonation et, malgré sa résistance et celle de sa maîtresse, Germaine Feys, arrêtèrent le forcené. Tandis qu'on le conduisait au poste, il parvint à se dégager et tirant de sa poche un second revolver, il tira sur les agents, blessant trois d'entre eux. Il ne put s'enfuir, car la foule, qui s'était amassée, le maîtrisa.

Les trois agents blessés ont été conduits à l'hôpital de la Charité, où l'état de l'un d'eux, le gardien de la paix Moreau, a été jugé très grave. Quant au meurtrier que la foule avait lynché, il a dû être conduit également à l'hôpital assez mal en point.

La suppression des lumières bleues

Quatre cents nouveaux lampadaires ont été débarrassés du bleu qui atténuait la lumière. La préfecture examine, d'accord avec les autorités compétentes et sur la demande faite par les commerçants de la Ville de Paris, la possibilité de remettre en blanc les 20.000 becs de gaz passés au bleu.

FAITS DIVERS

5e arrt. — Rue de Rivoli, hier matin, M. Edmond Beglet, 60 ans, conseiller municipal de Gennevilliers et y demeurant, 5, rue Bournaire, a été renversé par un taxi et a eu le crâne fracturé. A la Charité.

7e arrt. — Boulevard de La Tour-Maubourg, le soldat permissionnaire Léon Houzlinque, 44 ans, tombe d'un tramway en descendant avant l'arrêt, et se fracture le crâne. Au Val-de-Grâce.

AUTOUR DE PARIS

SEINE-ET-MARNE

Saint-Pierre-lès-Nemours. — La propriété que possède, à Chaintréauville, M. Pierre, charcutier, 51, rue Saint-Paul, à Paris, a été cambriolée.

Voisenon. — Un cambriolage a été accompli par trois jeunes filles de 19, 14 et 16 ans, nommées Narcisse, au préjudice de Mme Villain. Le montant du vol dépasse 4.000 francs.

OISE

Creil. — Des inconnus se sont amusés à faire éclater des grenades. Le bruit des détonations causa la mort de Mlle Desjardins, 19 ans, domiciliée rue du Faubourg-de-Senlis, qui, prise de peur, mourut subitement.

Programme des Spectacles

Français, 1 h. 1/2. — Psyché, Poésies de Leconte de Lisle, Les Cloches, La Fille de Roland ; 7 h. 3/4, Les Marionnettes.
Opéra-Comique, 1 h. 1/2. — Werther, Les Amoureux de Catherine ; 7 h. 1/2, Les Contes d'Hoffmann.
Odéon, 2 h. — Les Précieuses ridicules, La Jalousie du Barbouillé, Georges Dandin ; 7 h. 1/2, La Chartreuse de Parme.
Vaudeville, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Nono.
Réjane, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Notre Image.
Châtelet, 2 h., 8 h. — La Course au Bonheur.
Sarah-Bernhardt, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Les Nouveaux Riches.
Gaîté, 2 h. 1/4. — Le Trouvère ; 8 h., Les Dragons de Villars.
Variétés, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Dame de Monte-Carlo.
Palais-Royal, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Filon.
Scala, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Gare Régulatrice.
Renaissance. — Relâche.
Antoine, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Les Petits Crevés.
Porte-St-Martin, 8 h. 1/4. — Larchevêque et ses fils.
Gymnase, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — La Vérité toute nue.
Bouffes-Parisiens, relâche pour rép. de Phi-Phi.
Athénée, 8 h. 3/4. — La petite femme de Loth.
Ambigu, Rel. — (Vend., 8 h. 1/4, La Fem. et le pant.)
Edouard VII, 2 h. 1/2, 8 h. 3/4. — La Folie Nuit.
Trianon, 2 h. — La Mascotte ; 8 h., Les P'tites Michu.
Déjazet, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Tampon du Capiston.
Cluny, rel. — (Samedi, Plumard et Barnabé).
Grand-Guignol, 8 h. 1/2. — Château de la Mort lente.
Moncey, 8 h. — La Fille du Régiment.
Folies-Bergère, 8 h. 30. — Zig-Zag, revue.
Casino Paris, 2 h. 30, 8 h. 25. — (Mistinguett), Pa-Ri-Ki-Ri.
Olympia, 2 h. 30, 8 h. 30. — Spectacle de music-hall.
Alhambra, 2 h. 30, 8 h. 30. — Attractions variées.
Concert Mayol, 8 h. 30. — Revue des Revues.
Nouveau-Cirque, 2 h. 15, 8 h. 15. — 20 attractions.
Médrano, 2 h. 15, 8 h. 15. — Attractions variées.
Empire, 8 h. 15. — Giroflé-Girofla.
Panthéon de la Guerre, 148, Université, 9 à 16 h.
Pathé-Palace, 2 h. 30 à 11 h. — La Double Croix.
Artistic (61, r. Douai), 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Déchéance.
Bouffes-Concert, soir. — Opérette.
Omnia-Pathé, 2 h. à 11 h.
Aubert-Palace, 2 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma, 2 h. 30, 8 h. 30.

LE "TIP" remplace le Beurre
Aug. Pellerin, 62, r. Rambuteau (2f45 le 1/2 kg.)

LES PRIX DE LA VIANDE

Les cours de lundi dernier au marché aux bestiaux de la Villette accusent, sur les prix de lundi précédent, une baisse de 0 fr. 20 par kilo sur les bœufs de 2e et 3e qualité.

Dans le demi-gros, les prix des divers morceaux de bœuf des qualités correspondantes ont été baissés de 0 fr. 20 par kilo ; dans le détail, la baisse a été de 0 fr. 20 sur les morceaux de choix et de 0 fr. 10 sur les morceaux ordinaires.

Pas de changement dans les cours des autres viandes.

MARCHE AUX FOURRAGES

	1re qual.	2e qual.	3e qual.
Paille de blé	120 ..	114 à 118	109 à 110
— de seigle	130 ..	124 125	119 120
— d'avoine	140 ..	134 135	130 131
Foin	275 ..	267 268	259 260
Luzerne	285 ..	276 277	269 270
Regain	280 ..	271 272	264 265

BOURSE DE COMMERCE DU HAVRE
(Cotes de Clôture)

Cotons. — 1919, janvier, 291 50 ; février, 291 50 ; mars, 289 ; avril, incoté ; 1918, octobre, 298 ; novembre, 294 ; décembre, 291 50.

Cafés. — 1919, janvier, février, incoté ; mars, 100 ; mai, 100 ; juillet, 100 ; septembre, 100 ; 1918, décembre, 100.

Voir en 4e page les renseignemts commerciaux

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
EMPRUNT DE LA LIBÉRATION
« J'appellerai cet Emprunt l'Emprunt de la Libération. Cette libération nous la voulons et l'espérons complète dans le plus bref délai possible. Et je suis convaincu que pour cette tâche affluera l'argent de l'épargne française. »
L. L. KLOTZ, Ministre des Finances.
SOUSCRIVEZ
Apportez votre argent et échangez vos BONS, OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE contre DES TITRES DE L'EMPRUNT :
Ces titres sont le meilleur des placements.
Ils sont EXEMPTS D'IMPÔTS
A l'abri de toute conversion pendant 25 ans.
Si vous avez :
Un Bon à trois mois de la Défense nationale qui porte intérêt à.... 4.04 %
Un Bon à un an de la Défense nationale qui porte intérêt à...... 5.26 %
Une Obligation de la Défense nationale qui, sans tenir compte de la prime d'amortissement, porte intérêt à.......... 5.31 %
Transformez ces valeurs en RENTES 4 %, vous aurez et vous bénéficierez en outre d'une prime de souscription de 0fr 25 ou de 0fr 50 % de la valeur des Bons ou Obligations que vous échangerez. 5.65 %
LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

PROTÉGEZ VOTRE PEAU CONTRE LES INTEMPÉRIES

Gerçures et toutes imperfections de la peau du visage prévenues par un procédé d'absorption

Rien ne nuit plus à la beauté du teint qu'un vent cinglant ; il gerce la peau, en attaque la couche extérieure et la dessèche. Pourquoi alors, connaissant ces inconvénients, ne pas les prévenir ou — s'il est déjà trop tard — ne pas y remédier ? L'emploi de la Cire Aseptine paraît là tout indiqué ; ce produit peut non seulement protéger la peau encore intacte, mais il améliore la peau déjà abimée ; il en fait disparaître les imperfections et en absorbe la mince couche extérieure qui est atteinte. La transformation est si graduelle, si douce, que nul œil malveillant ne peut s'en apercevoir, et le procédé est des plus simples : la Cire Aseptine achetée chez le pharmacien, il suffit d'en étendre une petite quantité sur tout le visage avant de se coucher et de l'enlever le lendemain matin avec de l'eau tiède. Des progrès sont chaque jour sensibles, et, au bout d'une semaine, une véritable petite transformation s'est déjà opérée. Quand la couche extérieure de la peau est absorbée tout entière, le teint est devenu admirable de blancheur et de pureté.

La Cire Aseptine est également très recommandée aux personnes soigneuses de leurs mains.

Pour vos CHEVEUX
Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS
Gros : F. Vibert, Fabt, Lyon.

BOURSE DE PARIS

DU MERCREDI 23 OCTOBRE 1918

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour	VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
3 %........	62 ..	62 ..	Electricité de Paris	600 ..	595 ..
5 %........	88 60	88 60	Saragosse......	423 ..	428 50
4 % 1917 lib.	71 65	71 65	Briansk.......	269 ..	271 ..
Ouest-Etat 4 %	388 ..	388 ..	Tréfiler. du Havre	242 ..	249 ..
Annam-Tonkin 2½	60 ..	60 ..	**Obligations**		
Afriq. oc 3% 1903	348 ..	345 50	Ville de Paris 65	547 ..	550 ..
Maroc 5 % 1904	463 ..	466 ..	— 1871 3 %	372 ..	374 50
Maroc 5 % 1910	440 ..	440 ..	— 1875 4 %	498 ..	491 25
Maroc 4 % 1914	420 ..	416 ..	— 1892 2½.	288 ..	291 ..
Tunisien 1902 3%	332 ..	335 ..	— 1894-96..	287 50	285 ..
Algérie 3% 1902	353 ..	356 ..	— 1898 2 %	329 50	326 ..
Russie 1893 4%	46 50	46 50	— 1899 2 %	295 ..	296 ..
Russie 1894 4%	47 ..	47 ..	— 1904 2 ½	330 ..	332 50
Russie cons. 1res.	53 ..	52 ..	— 1910 2 ¾	297 ..	295 ..
Russie cons. 1901	47 75	47 75	— 1910 3 %	295 ..	298 ..
Russie 3 1891-94	43 15	42 ..	— 1912 3 %	240 ..	240 ..
Russie 1896 3%	41 ..	40 ..	— 1917 5 %	503 ..	502 ..
— 1894 3½	43 60	43 60	Communale 1879	445 ..	447 50
Russie 1906 5%	64 40	64 ..	Foncière 1879..	487 ..	485 50
Russie 1909 4½	55 55	55 ..	Communale 1880	481 ..	483 ..
— 1914 4 ½	59 70	59 20	Foncière 1883..	328 ..	328 ..
Serbie 1902 5%	425 ..	420 ..	Foncière 1885..	359 ..	357 ..
Serbie 1909 4½	383 ..	388 ..	Communale 1891	312 50	314 50
Serbie 1913 5%	69 ..	69 ..	Communale 1892	360 ..	362 ..
Turc un. 4% c.23	74 ..	75 ..	Foncière 1895..	380 ..	380 ..
Argentine 96 4%	90 30	90 30	Communale 1899	368 25	365 ..
Argent. 1911 4½	92 90	92 25	Foncière 1903..	404 ..	403 ..
Brésil 1909 5%	396 ..	401 ..	Communale 1906	394 ..	391 ..
Chine 1903 5 %	411 ..	415 ..	Foncière 1909..	214 ..	211 ..
Hellénique 1910 4	69 50	69 50	Communale 1912	212 ..	210 50
Hellénique 1914 5%	80 ..	80 05	Fonc. 1913 3%	420 ..	415 ..
Japon 1905 4%	83 25	83 30	Fonc. 1913 4%	447 ..	445 ..
Japon 1907 5%	95 ..	95 ..	1917 5% % lib.	360 ..	358 ..
Japon 1910 4%	82 25	82 25	1917 5% n. lib.	330 ..	329 ..
Japon Bons 5 %	525 50	525 50	Est 4 %......	405 ..	404 ..
Actions			Est 3 %......	353 ..	352 ..
Banque de Paris.	1290 ..	1275 ..	Est 3 % nouv.	340 ..	340 ..
Crédit Foncier..	790 ..	785 ..	— 2 ½ %.	317 ..	316 ..
Crédt Fr Algérie-Tun	536 50	536 50	P.-L.-M. 4 %..	416 ..	413 ..
Crédit Lyonnais..	1250 ..	1245 ..	P.-L.-M. 3 % fus.	333 25	332 ..
Crédit Mobilier..	504 ..	504 ..	P.-L.-M. 3 % a.	331 25	329 ..
Société Générale.	610 ..	615 ..	— 2½ %..	310 ..	309 ..
Crédit Fonc. Egyp.	799 ..	795 ..	Midi 3 %.....	350 ..	349 ..
Bone à Guelma..	551 ..	555 ..	Midi 3 % nouv.	348 50	348 50
Est..........	855 ..	840 ..	Nord 5 %....	451 ..	453 ..
Lyon..........	950 ..	940 ..	Nord 4 %....	394 ..	394 ..
Midi..........	909 ..	920 ..	Nord 3 %....	337 50	336 ..
Nord..........	1320 ..	1310 ..	Nord 3 % nouv.	332 50	333 ..
Ouest..........	705 ..	700 ..	— 2 ½ %.	305 ..	304 75
Messageries Marit.	296 ..	297 ..	Orléans 4 %..	397 50	398 ..
Nord-Sud......	141 ..	141 ..	Orléans 3 %..	358 50	357 ..
Omnibus........	469 ..	466 50	Orléans 3% 1884	336 ..	334 ..
Bons Panama....	166 ..	166 ..	— 2 ½ %.	303 30	305 ..
Suez........	5400 ..	5300 ..	Ouest 3 %....	352 ..	351 ..
Thomson Houston.	726 ..	730 ..	Ouest 3 % nouv	337 ..	335 ..
Parisienne Distrib	466 ..	470 ..	— 2 ½ %..	315 ..	309 ..

MARCHÉ EN BANQUE

Cape Copper....	114 ..	111 ..	Kandiensein....	24 ..	24 50
Chartered.....	29 25	29 25	Rand Mines....	92 75	92 ..
City Deep.....	87 50	87 50	Tharsis.......	157 ..	155 ..
Crown Mines...	69 75	68 50	Tenis.......	638 ..	616 ..
De Beers ordin..	449 50	448 ..	Utah Copper....	590 ..	591 ..
Ferreira.....	27 ..	.. ..	Bakou.......	1320 ..	1307 ..
Kranchaca.....	56 ..	55 50	Spies Petroleum..	17 ..	17 50
Lena........	46 50	45 ..	Monaco (Cercle Er)	3250 ..	3200 ..
Modderfontein....	241 50	245 ..	— cinquièmes..	630 ..	626 ..

COURS DES CHANGES

Londres.	26 04½	à 26 09½	Suisse....	110 ..	à 112 ..
Espagne...	113 ¾	115 ¾	Danemark	...	...
Hollande..	229 ..	233 ½	Suède.....	159 ..	163 ..
Italie....	84 ..	86 ..	Norvège..	149 ½	153 ½
New York.	544 ½	549 ½	Canada....	...	...

Informations Financières

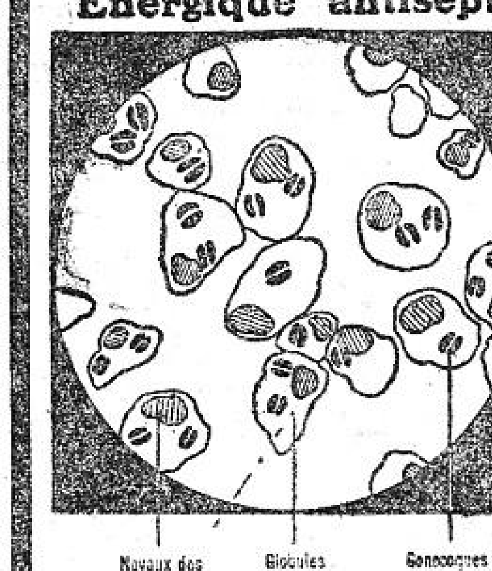
ATELIERS-ATLAS (Avis aux actionnaires)

Il est rappelé aux actionnaires des ATELIERS ATLAS qu'ils ont jusqu'à la fin du mois pour souscrire au prix de 107 fr. 50 centimes à raison de une action nouvelle par action ancienne à l'augmentation de capital dont la totalité leur est réservée.

A l'appui de leurs souscriptions, ils devront produire le coupon n° 4 des titres qu'ils détiennent.

Pagéol

Énergique antiseptique urinaire



Goutte de pus vue au microscope

Guérit vite et radicalement

Supprime les douleurs de la miction

Évite toute complication

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912

L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures ; quantité qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre, ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Dr Henry Labonne,
Licencié ès Sciences, Médecin spécialiste.
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, et toutes Pharmacies. La 1/2 boîte, franco, 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco, 11 francs.

PETITES ANNONCES

DU JEUDI ET DU DIMANCHE

INSTITUTIONS (10 fr. la ligne)

Anglais, Sténo, Comptab., etc., s'appr. en qq. mois à l'Institut Poujade, 9, bd Italiens, ou par corresp.

Apprenez manucure, pédicure, coiffure, massage médical, infirmière. Ecole Américaine, 130, r. Rivoli.

Belles situations, notice gratis. Cours pratique de Comptabilité. Berck-Plage (Pas-de-Calais).

Leçons pratiques sur place et par correspond.: Commerce, Comptab., Sténo-Dactylo, Ecrit., Anglais, Français, Représ ts, etc. Ecol. Pigier, 19, bd Poissonnière, r. Rivoli, 53, r. St-Denis, 5, et r. de Rennes, 147.

ACHATS ET VENTES (10 fr. la ligne)

Accumulateurs S.G.I., pour lampes de poches, vente gros et demi-gros : 126, bd de Charonne.

Achète glaces, verre occasion. Ecrire Chevaux, fabrique miroit., 23, rue Mercœur, Paris (11e).

Cartes postales, papeterie, articles de Paris. Tarif gratis. Benazet, 16, rue Chanoinesse, Paris.

RENSEIGNEMENTS UTILES (10 fr. la ligne)

Surdité naissante ou ancienne guérie par le Baume Alta, franco notice probante, envoyée à tous. Alta, 49, rue Saint-Dominique, Paris (7e).

OFFRES D'EMPLOI (10 fr. la ligne)

Ajusteurs, Tourneurs demandés Usine Ph. Lafon, Tours (Indre-et-Loire).

Constructions avions. Menuisiers, ajusteurs, chaudronniers, épisseurs, outilleurs, tôliers, sont dem. p' l'Anjou Aéronautique, 29, r. Pré-Pigeon, Angers.

Débutantes pour le commerce d'alimentation sont demandées 124, rue Rambuteau, Paris.

On dem. palefrenier, 18, rue de la Tour-des-Dames, près la Trinité (coin de la rue Blanche).

Grooms demandés au 1er étage, 41, avenue de l'Opéra

Vittel Grande-Source
Goutte -- Gravelle -- Arthritisme

Renseignements commerciaux

Blés et farines. — Bien que les arrivages dans nos ports soient en diminution constante et proportionnelle à celle des quantités en mer, ils n'en ont pas moins été importants cette semaine encore, et la marchandise continue à s'accumuler dans les entrepôts maritimes au point qu'il devient difficile de l'emmagasiner, les réexpéditions étant toujours à peu près impossibles par suite du manque de wagons. Plus que jamais, la crise des transports est une source d'appréhensions, car elle empêche aussi le déplacement des grains et farines existant en abondance dans certaines régions, tandis que d'autres, où les récoltes ne suffisent pas aux besoins de la consommation, se voient dans l'obligation de puiser dans les stocks de prévoyance, dont la reconstitution s'imposera à bref délai.

Avoines. — La culture manquant de moyens de transport ne peut vendre sa récolte et l'utilise dans une large mesure à la ferme, en sorte que les comités de répartition éprouvent les plus grandes difficultés à ravitailler la consommation civile dont les demandes sont de plus en plus pressantes.

SUIFS

Suif indigène, suif en branches, pas de cote officielle ; oléo-margarine, 390 fr.

POMMES DE TERRE

La population de la capitale est pour ainsi dire exclusivement approvisionnée par l'Office technique du Ravitaillement, qui distribue journellement de 400 à 600 tonnes aux divers groupements chargés de la répartition. Quant au commerce, il est totalement dépourvu de marchandise, les arrivages étant réservés à l'Intendance.

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE.

Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 5 fr.; franco gare 5'60. Les 4 flacons 20 fr., franco contre mandat-poste adressé à la Pharmie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0'50 par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis). 437

TOUX, RHUMES, BRONCHITES
Guérison RAPIDE et RADICALE par les
Perles TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES
qui fortifient les POUMONS
et préviennent la TUBERCULOSE
4'40 franco chez RONDEPIERRE, Phn à PRÉMERY (Nièvre)
Demander la Brochure E. - Vente: Toutes Phies, 4 fr.

FILS A COUDRE
L. WELCOMME, E. MORO & Cie
123, Boulev. Sébastopol, Paris | Tél. Central 29-03
Usine à Lyon | — Central 09-32
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

Asthme Poudre Cigarettes
Echon OPPRESSIONS
53, Boul. St-Martin, Paris. D'CLERY

Constipés et Entérités :
prenez du
JUBOL

Le Jubol c'est de l'agar-agar, des fucus et des extraits opothérapiques. C'est un remède adopté par les conseils d'hygiène de tous les pays étrangers récompensé aux Expositions, d'une efficacité reconnue par de nombreux mémoires médicaux.

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. - La boîte, fco, 5 fr. 80 ; les quatre, fco, 23 fr.

Affaiblis, Anémiés, Convalescents :
prenez du
Globéol
(Opothérapie sanguine — Fer et manganèse colloïdaux.)
Remède énergique de haute efficacité en usage dans le monde entier.
Attestations médicales innombrables.
Effets très rapides.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. — Le flacon, franco, 7 fr. 60 ; les trois, franco, 20 fr.

LE THERMOGÈNE



Guérit en une nuit

RHUMES, BRONCHITES, MAUX DE GORGE, DOULEURS, NÉVRALGIES, RHUMATISMES, POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, TORTICOLIS.

Le Thermogène

est un remède sûr, facile, prompt, n'imposant aucun repos ni régime.

Appliquez la feuille d'ouate sur le mal de façon qu'elle adhère bien à la peau.

REFUSEZ

toute boîte ne portant pas au dos le portrait ci-dessus du

"Pierrot crachant le feu"

La Boîte (hausse provisoire): 2 fr. 20, impôt compris.

LOYERS (affaires de) Commissions arbitrales. Procès. Divorces. Consultations, 10 fr. Avocat, 252, faubourg Saint-Martin.

BLESSÉS! ANÉMIÉS! SURMENÉS
PRENEZ des CACHETS
d'HÉMOGLOBINE Pluzeski
Ils guérissent sûrement : ANÉMIE, CHLOROSE ÉPUISEMENT, NEURASTHÉNIE, FAIBLESSE, SURMENAGE CROISSANCE RAPIDE, etc., et se trouvent dans toutes les pharmies au prix de 3 f. la boîte de 26 cachets, notamment:
Pharmacie Centrale du Nord, 132, Rue La Fayette
Pharmacie de Paris, 45, r. Caumartin, angle r. Aubert
Phie Cle de la Bastille, 3, Boul. Beaumarchais;
Pharmacie Bourquet, 1, Place Voltaire;
Pharmacie Noël, 10, Place Ste-Opportune (Châtelet);
Pharmie Planche, 2, r. de l'Arrivée (Gare Montparnasse.

Pour éviter la maladie!

Arthritisme. — Origine constitutionnelle des affections les plus variées : goutte, rhumatismes, diabète, obésité, gravelle, albuminurie, asthme, migraine, eczéma, etc., qui ne sauraient guérir sans traitement et qu'il faut soigner par le régime régulier des Lithinés du Docteur **Gustin**

Foie. — Les arthritiques sont exposés aux congestions et engorgements du foie, notamment aux douleurs atroces de la colique hépatique. Contre ces affections, on doit s'imposer de façon continue le régime de l'eau minérale alcaline lithinée obtenue avec les Lithinés du Dr **Gustin**

Reins. — Le meilleur antidote de l'acide urique qui est le redoutable poison du rein est la lithine, dont on doit faire un large emploi pour le traitement d'une affection rénale quelconque : néphrite, albuminurie, gravelle, coliques néphrétiques. La lithine est maintenant mise à la portée de tous sous la forme si populaire des Lithinés du Docteur...... **Gustin**

Vessie. — Cystites, catarrhes de la vessie, dépôts uratiques dans les urines, imposent le régime dépurateur et clarifiant par excellence de la lithine simplifié par la découverte des Lithinés **Gustin**

Estomac. — Pour faciliter la digestion, rétablir l'appétit, neutraliser les aigreurs et acidités, dissiper les renvois et calmer les maux d'estomac, employez à tous les repas les Lithinés du Docteur **Gustin**

Intestins. — La régularité des opérations intestinales est toujours assurée à ceux qui font un usage assidu des Lithinés du Docteur............... **Gustin**

1.75 sans majoration possible la boîte de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale alcaline et lithinée. (Toutes pharmacies).

Grippe espagnole GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 6,25 (impôts compris)

Le Matolin Marque déposée
est plus artistique que la
PEINTURE A L'HUILE
et remplace les PAPIERS PEINTS
Envoi gratis de cartes de nuances
11, Avenue de Paris.
PLAINE ST DENIS. Tél. Nord 07 66

HERNIE
Maintenue par l'appareil du spécialiste M. GLASER, la hernie diminue de volume et disparaît. Cabinet de 8 à 11 et de 2 à 6 (dim. et fêtes de 8 à 11). Boul. Sébastopol, 63, au 1er, Paris. Brochure franco. Demander la date des passages en Province.

Mieux que les Potions, Sirops, Tisanes, les PASTILLES DUPEYROUX préviennent et guérissent la GRIPPE, les BRONCHITES, la TOUX, les *Maux de Gorge*, les *Enrouements*.
Le Dr DUPEYROUX, 5, Square de Messine, Paris, envoie gratis et franco son Prospectus explicatif et son Questionnaire pour Consultations Gratuites par Correspondance. Il expédie une boîte de ses Pastilles à domicile contre 1f95 en timbres ou mandat.

LA **ROSEE BORDELAISE** remplace le **VIN** Essai pour 120 lit. Fco 7 fr. 75
RESTIAUX, 111, Rue Saint-Antoine - PARIS

SAVON DE BEAUTÉ UN VELOURS POUR LA PEAU PARFUMÉ et HYGIÉNIQUE
ERASMIC
LE ROI DES SAVONS DE TOILETTE
Donne la Fraîcheur Conserve la Beauté.
1 fr 25 le Pain
Cie ERASMIC PARIS 15, Rue du Temple 15 PARIS

SOUVENIR de FRANCE
BRODERIES SPÉCIALES — PAPETERIE
A. C. COUVREUR, Fabricant
151-145, Rue du Temple — 19, Rue Portefoin, Paris
Fournisseur des Coopératives. - CATALOGUE GRATIS.

ANTI-ÉPILEPTIQUE DE LIÈGE
guérit toutes les maladies nerveuses
FANYAU, Pharmacien de LILLE
Demandez-lui la Brochure, 7, Rue Jean-Bologne, Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais à Paris, le 9 Novembre 1918, 2 h. **D'UNE GRANDE PROPté** à USAGE INDUSTRIEL sise à **St-DENIS** (Seine), quai de la Seine, 20 et Boulevard Ornano, comprenant VASTES BATIM. halle en Construct. à usage d' **USINE**, bur. logem. magas., hangars, ponts roulant, pont bascule, appontem. avec grue, matériaux et accessoires divers. Mise à prix .... 3.100.000 francs. S'adresser étude **BARBÉ**, avoué, 7, rue d'Enghien, et **RAYNAUD**, liq. jud.

Le Gérant : E. Durand

Imprimerie du *Petit Journal* (Volumard, imp.)

ANDRÉ CITROËN INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR 139 QUAI DE JAVEL PARIS
ACIER A COUPE RAPIDE AC DOUBLE CHEVRON LIVRAISON IMMÉDIATE

FEUILLETON du **Petit Journal** du 24 Octobre 1918

— 113 —

MARIE BONNE-ETOILE (*)

TROISIÈME PARTIE

L'IMMANENTE JUSTICE

XXVI. — Ce qui démangeait dans la main du marquis (Suite)

De Varelles se rendit donc chez la veuve du Cap où sa venue causait toujours un plaisir extrême.

Le comte de Platsac se trouvait là.

Il n'était pas jaloux du marquis.

Mrs Oldborn minauda avec de Varelles...

Mais Gilbert s'en souciait peu.

Il voulait seulement en se retirant au bout de quelques instants entraîner de Platsac pour le charger de sa mission.

Comme il se disposait à prendre congé de la veuve du Cap, le docteur Chouquart fit son entrée.

Platsac, vexé, se redressa, disposé à le prendre de haut avec cet intrus plus que gênant.

Gilbert tressaillit et se mit à examiner le docteur du coin de l'œil.

Chouquart aperçut d'abord le comte de Platsac, et il passait devant lui, comme un homme sûr d'écraser un rival plus faible, quand il aperçut le marquis.

Malgré lui, Chouquart s'arrêta et blêmit, tandis que tout son corps fut secoué par un tremblement dont il ne put se rendre maître sur le premier moment.

Mais il se remit assez vite et salua la veuve millionnaire.

Gilbert suivait son jeu de physionomie, et voyait combien grand était son ennui de le trouver là.

Alors, sentant que Chouquart eût voulu le voir partir, il se décida à rester.

Et il se mit à faire la cour à Mrs Oldborn, à être avec elle d'une galanterie exquise, à se montrer charmeur comme il lui arrivait quand il voulait se donner la peine de plaire à une femme aimée.

La veuve diamantifère se laissa prendre au manège et se montra extrêmement sensible à ces prévenances, à ces adulations.

Plus elle s'en montrait charmée, plus Chouquart rageait.

Et plus ce malin de Platsac, devinant le jeu de son ami de Varelles, riait de la fureur du docteur.

Le marquis, comprenant qu'il tenait l'occasion depuis tant de temps cherchée, de se venger de Chouquart, ne se contenta pas de faire sous son nez une cour très prononcée à la vieille millionnaire, mais il se mit à le railler spirituellement, lui, Chouquart, le fiancé de la veuve du Cap, devant elle... à le tourner finement en ridicule.

Le docteur enrageait... car Mrs Oldborn s'amusait de cela grandement.

— Oh ! Oh ! — s'écria le marquis en riant — il ne serait pas prudent à moi d'être votre malade en ce moment, docteur.

— Pourquoi cela, monsieur ? — dit Chouquart avec hauteur.

— Parce que si je n'étais mort sous le coup de pistolet de vos yeux terribles, vous m'auriez administré quelque bonne drogue dans le genre de la spécialité Borgia.

Chouquart se leva furieux, perdant tout sang-froid.

— Vous m'insultez, monsieur.

— Moi, docteur — fit de Varelles très calme, en apparence — comment cela ?... Je plaisante.

— Je ne permets pas qu'on me prenne pour sujet de railleries... Je ne tolère pas qu'on fasse de l'esprit à mes dépens.

— Mais...

— Mais, monsieur — cria d'un ton sec le docteur — assez !... Je sais, quand il le faut, imposer silence aux plaisantins.

De Varelles alors tranquillement se leva, et toujours souriant :

— Pardon — fit-il — vous m'avez dit « Assez »... Vous prétendez m'imposer silence..., et vous m'appelez plaisantin... je crois ?...

— Parfaitement !

Se sentant froidement menacé par de Varelles, pour regagner le terrain perdu chez la veuve millionnaire, Chouquart crut devoir risquer un coup d'audace. Au mépris de toute correction, oubliant qu'il se trouvait dans un salon, qu'il y avait là une femme, il fit un pas vers le marquis, levant la main.

Il n'acheva pas le geste.

Sur sa figure s'abattirent ausitôt les deux gifles les plus belles, les plus sonores qui jamais aient retenti sur les joues d'un misérable...

Puis de Varelles s'écria :

— Ah ! enfin !... c'est parti malgré moi ! Pardon, madame. Mais il y a trop longtemps que ça me démangeait le creux des mains.

Le docteur fut un moment comme étourdi.

Puis, fou de rage, Chouquart voulut, abusant de la force brutale, tomber à coups de poing sur le marquis.

Il eut tort, car il reçut une grêle de coups de poing sur la mâchoire et un dernier au creux de l'estomac qui l'envoyèrent à demi suffoqué rouler au bout du salon en entraînant sur lui une vitrine pleine de statuettes de Saxe et de vieilles verreries de Venise.

Les domestiques accourus aidèrent le docteur à se relever, à se tirer de là-dessous.

— Veuillez, madame, m'excuser du dégât — fit Gilbert en souriant.

Quant au docteur, en piteux état et doublement ridicule, il cria au marquis :

— Nous nous retrouverons, monsieur.

— Quand il vous plaira.

Mrs Oldborn, en tant qu'Anglaise, admirait les poings du marquis...

— Oh ! c'est admirable ! — répétait-elle — très admirable !

Le comte de Platsac, enthousiasmé, serra Gilbert dans ses bras.

— Ah ! mon garçon — s'écria-t-il — voilà comment nous sommes, nous, les hommes de sang bleu... les gentilshommes ! Voilà comment nous traitons les médicastres, les manants !...

....

De Varelles s'étant encore excusé auprès de Mrs Oldborn ravie, enchantée, se retira.

Le comte de Platsac ne voulait pas l'abandonner.

— Mon cher marquis — lui dit-il — tu as été admirable !

— C'est pour vous que je travaille.

— Pour moi ?

— Parbleu. Croyez-vous qu'après cela, ce Chouquart osera se représenter devant Mrs Oldborn ?

— Ça, jamais, jamais. Tu as raison.

Mais affectueusement, le comte de Platsac ajouta :

— Cependant, mon fils, fais attention. Il va t'envoyer ses témoins...

— Parbleu, j'y compte bien.

— Il est très fort à l'épée... c'est un spadassin.

— Je n'ai pas peur.

— Je le sais, mais c'est égal... attention.

Il soupira :

— Ah ! ventre de biche ! Si nous avions le temps, je te donnerais quelques leçons, moi, je t'entraînerais, je te montrerais un coup terrible... la botte de Platsac.

— Vous l'avez essayée ? Vous vous êtes battu souvent ?

— Moi, jamais !... Je n'ai pas trouvé d'adversaires qui aient osé affronter la botte de Platsac... Tiens... la voilà... regarde... C'est terrible !...

Le pauvre homme esquissa un mouvement et faillit se jeter à terre.

De Varelles le retint en riant.

— Merci de la démonstration. Mais sans botte de Platsac, j'espère tenir mon homme.

— C'est certain.

— Tout à l'heure, je l'ai entamé à coups de poing. C'était pour vous...

— Et fameusement, ventrebleu !

— J'espère l'achever, l'épée à la main, ce sera pour Madeleine !...

Platsac questionna :

— Pour Madeleine ?

— Vous la connaîtrez bientôt.

— Ah ! Gilbert, mon petit... sois raisonnable... Marie... Suzanne... et Madeleine. Tu les prends toutes.

— N'en croyez rien.

— Tu ne m'en laisses pas une...

— Si donc !... Mrs Oldborn !

— Ah ! c'est vrai... merci.

Et riant de tout son râtelier, il dit au marquis, lui prenant le bras :

— Cet exercice a dû te donner faim ?

— Très faim.

— Bravo ! Alors invite-moi à déjeuner !...

XXVII. — Tout doit se payer dans la vie

Avant d'aller déjeuner, le marquis de Varelles emmena le bouillant comte de Platsac dans un café.

Il téléphona à l'usine Dalbrun :

— Marcel — dit-il à l'ingénieur dans l'appareil — il vient de m'arriver à l'instant une affaire dont je suis très heureux.

— Félicitations par avance — répondit Marcel par la même voie — qu'est-ce que c'est ?

— Je me bats...

— Oh !

— Non pas oh !... mais : ah ! enfin !... Mon adversaire est un chenapan, un gredin de la pire espèce.

Léon SAZIE.

(A suivre.)

(*) Copyright in the United States of America by Léon Sazie.

Tous droits de reproduction traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème **LION NOIR** LA GRANDE Marque Nationale Française. 91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).